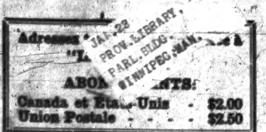
VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 8 AOUT, 1922 No. 9



LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones A 1816—A 1817

Le Petit Séminaire de Saint-Boniface

Après quelques mois d'appréhension, les autorités du Petit-Séminaire de Saint-Boniface sont heureuses de faire connaitre aux catholiques de l'Ouest qu'elles ont enfin trouvé le moyen de continuer l'oeuvre que poursuit cette institution. C'est l'accomplissement du miracle auquel faisait allusion Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, en juin dernier, lors de la distribution des prix du collège de Saint-Boniface.

Par suite, en effet, des taxes énormes qu'il sera désormais obligé de payer ($6,000) environ chaque année, le Petit-Séminaire était menacé de fermer ses portes.

Grâce à une souscription spontanée de la part du clergé et du concours généreux de nos paroisses du diocèse de Saint-Boniface, les difficultés financières sont aplanies. Il faut en remercier Dieu et en féliciter les héroïques donateurs.

Une institution comme celle du Petit-Séminaire a sa place toute marquée là où il y a une église bien organisée. Car nous n'en sommes plus au temps où l'on pouvait discuter sur les avantages au point de vue catholique, ou les désavantages, qu'il peut y avoir à former ensemble les jeunes gens qui se destinent au sacerdoce et aux professions libérales ou au commerce. Le Nouveau Droit Canonique a tranché la question. Non seulement il demande aux curés et aux évêques de travailler à développer les germes de vocation qu'ils pourraient remarquer chez les enfants, il leur indique aussi, et cela d'une façon très précise, le moyen le plus apte pour arriver à cette fin. Il demande aux évêques qui le peuvent de fonder seuls, ou de s'entendre plusieurs ensemble, pour fonder de ces Petits-Séminaires où les enfants qui donnent des espoirs de vocation puissent être séparés des autres pour être formés dès leurs plus tendres années à la piété en vivant dans une atmosphère religieuse plus intense et un esprit plus propre à les mieux préparer à leur sublime vocation.

C'est cette oeuvre que poursuit le Petit-Séminaire de Saint-Boniface. Elle est trop conforme aux directions qui nous viennent de Rome pour ne pas rencontrer les voeux de tous les lecteurs d'un journal catholique comme le nôtre.

Pour toute information s'adresser à M. le Directeur, Petit-Séminaire, Saint-Boniface, Manitoba.

A BATONS ROMPUS

UNE PREUVE.—

Dans la paroisse du SacréCoeur de Winnipeg ,il est une école, fréquentée par plus de deux cents élèves de langue française. Les Soeurs de Jésus et Marie y professent. Leur formation est française, québecoise pourrrions-nous dire. Même celles nées au Manitoba ont dû faire leur noviciat à Montréal. C'est à la communauté-mère qu'elles ont acquis leur formation pédagogique. L'enseignement donné à l'école est à base de français. Notre langue y prime, y règne souveraine dans tous les rapports entre religieuses et enfants.

Or, depuis quelques années, — cette paroisse n'a que dix-sept années d'existence, — on y présenta chaque année plusieurs candidats aux examens "d'entrée". Au mois de juin dernier, dix élèves de cette école subissaient ces examens. Tous les dix ont subi cette épreuve avec succès et même six avec honneur.

L'école du Sacré-Coeur ignore encore ce qu'est l'échec à ces examens. Depuis qu'elle y présente des candidats, elle n'en a pas vu un seul rater. Et ce qui ajoute une saveur toute spéciale au succès de cette année, c'est que la bonne petite institutrice qui a préparé de si brillante façon ses élèves n'est au Manitoba que depuis un an. C'est une bonne religieuse de la province de Québec, formée par les méthodes pédagogiques de Québec, et, qui en septembre dernier, se trouvait donc à prendre pour la première fois contact avec les méthodes manitobaines.

Tous ses élèves ont subi l'examen avec succès.

Ne voilà-t-il pas qui atteste hautement la valeur de la formation pédagogique donnée dans Québec? Ne voilà-t-il pas une légitime raison de fierté?

Des esprits à rebours qui ignorent tout de Québec et qui estiment avoir trouvé le fin mot de l'éducation, s'en vont répétant que Québec est arriéré en matière d'éducation, qu'on y devrait demander des leçons aux autres provinces.

A entendre répéter cette bourde, beaucoup des nôtres ont fini par douter et jeter la pierre aux écoles de la province de Québec. Ceci nous explique l'hommage unanime qui monte, dans la province de Québec, vers le cours classique, — de tous les types d'enseignemnt dans Québec peut-être le plus dénigré.

Un succès tel que celui des élèves de l'école du Sacré-Coeur est un argument de plus pour le maintien de la tradition pédagogique québecoise.

Renversons les rôles. A l'institutrice de langue française, de naissance québecoise, élevée dans Québec, formée à l'aide des méthodes pédagogiques de Québec, qui dès la première année en plus d'un cours français prépare avec un si éclatant succès l'examen, — en anglais s'il vous plait, — de ses dix élèves, substituons une institutrice anglaise, formée au Manitoba à l'aide des méthodes pédagogiques de notre province. Croyez-vous que transplantée dans Québec, elle y serait capable en plus d'un cours d'anglais à des élèves anglais de les préparer à subir avec succès un examen analogue, mais français?

Personne n'osera répondre affirmativement.

Rabrouons donc prestement ceux qui viennent nous parler de l'infériorité de Québec.

FUSION LIBERALE-PROGRESSIVE.—

M. Hudson a pu déclarer qu'il n'y avait rien de fondé dans la rumeur d'une fusion des progressistes et des libéraux à Ottawa. De l'enquête poursuivi par un quotidien de l'Ouest auprès des députés progressistes, il appert qu'il ne faut pas prendre à la lettre la dénégation de M. Hudson. Si comme le veut la rumeur, — et personne n'a de doute sur ce point, — l'ancien procureur-général du premier Norris joue le rôle d'agent de liaison entre progressistes et libéraux, ce ne sera pour personne tâche facile que de lui tirer les vers du nez. Il est déjà trop vieux routier de la politique pour laisser le chat sortir du sac. Il connait déjà toute la valeur en politique de savoir mentir à point. Il sait même encore mieux combien il importe se taire à temps. Trop parler a fait rater bien des combinaisons politiques. L'enjeu personnel pour M. Hudson, en cas de fusion progressive-libérale, est tel qu'il doit apporter à son rôle d'agent de liaison tout le doigté possible. Si M. Hudson s'enferme dans le mutisme et va même jusqu'à nier que l'on manoeuvre dans la coulisse, il en est d'autres qui ont la langue mieux-pendue ou atteinte d'un démangeaison de parler. Des brides d'admission arrachées par les reporters à bon nombre de députés plus loquaces et moins stylés que M. Hudson, on a toutes les raisons de conclure qu'il y a du vrai dans la sensationnelle rumeur lancée par l'Evénement de Québec.

Brièvement la situation à Ottawa est ceci.

Les libéraux contrôlent la moitié de la chambre. Une coalition des groupes d'opposition les jetterait à bas. Le dernier recensement donnera à l'Ouest une autre bonne douzaine de députés. Pour les libéraux, il n'y a pas d'espoir de conquérir de nouveaux sièges dans l'Est. L'avenir n'est pas plus brillant dans l'Ouest. Les libéraux, tout groupés qu'ils soient sous la direction de M. King, se fractionnent en protectionnistes et en libre-échangistes moyens. Le groupe conservateur n'admet que la protection en politique fiscale. Les progressistes sont des libre-échangistes.

Or, tous admettent que les libéraux n'ont guère de chance d'obtenir au cours d'une prochaine élection une majorité absolue. Du coup surgissent pour les libéraux deux combinaisons: S'allier aux Progressistes de l'Ouest en rejetant du sein du parti libéral les éléments protectionnistes ou s'allier aux Conservateurs en rejetant toujours du sein du parti libéral les éléments libre-échangistes qui s'y trouvent. Dans un cas, vous auriez une alliance de l'Est et de l'Ouest; dans l'autre, un groupement de l'Est contre l'Ouest.

La haute finance favorise, — cela se comprend, — la dernière combinaison. A tort ou à raison, on affirme que sir Lomer Gouin est son homme. Qu'il soit un protectionniste, on ne saurait le contester. Lui-même l'a déclaré dans un discours très habile et d'une prudence consommée. La haute finance n'hésiterait pas à donner son appui à sir Lomer Gouin si elle voit dans l'ex-premier ministre québecois le sauveur de ses intérêts. L'homme lui importe peu: ce sont ses intérêts qui entrent en ligne de compte et rien autre. La haute finance comprend que sa combinaison ne vaudra que dans la mesure où elle sera réalisée du sein même du parti libéral, sous forme de révolution de palais, en jetant par-dessus bord les libre-échangistes du Cabinet King et du parti libéral.

La haute finance atteindra-t-elle son but? Réussira-t-elle à délester la barque ministérielle de ses éléments libre-échangistes pour leur substituer les protectionnistes du parti conservateur? Ou sera-ce la manoeuvre en sens inverse qui l'emportera?

Les journaux d'hier nous parlaient de la retraite prochaine de sir Lomer Gouin qui irait à Washington occuper un poste honorifique. Si cela devenait vrai, il faudrait en conclure que la haute finance a perdu la première manche et que la combinaison progressive-libérale l'emporte sur la combinaison libérale-conservatrice.

"AUX GLACES POLAIRES"—

L'Académie française vient de décerner un prix Montyon de 1,600 francs au captivant livre du R. P. Duchossois, O. M. I., sur les missions de l'Extrême-Nord. Plusieurs académiciens et journaux de France avaient déjà jugé très avantageusement cette oeuvre.

Nos lecteurs qui désirent lire "Aux Glaces Polaires" peuvent l'obtenir à nos bureaux. $1.45 franc de port.

SEMAINE SOCIALE

Ceux qui ont eu le loisir de jeter un coup d'oeil sur le programme de la prochaine semaine sociale d'Ottawa ont pu constater la part prépondérante de travaux et de cours sur les questions ouvrières, telles le capital et le travail, la justice et la charité sociale, le salaire et les revendications ouvrières etc. Ce n'est pas sans une intention bien définie que les organisateurs ont voulu éclairer l'opinion publique sur ces graves problèmes.

Ces études rentrent en plein dans le cadre d'une semaine sociale. L'expérience démontre bien maintenant que c'est l'Eglise qui est la seule force et la seule autorité capable de dirimer tous les différends, de garantir la vraie paix sociale, de revendiquer légitimement les droits des faibles et des travailleurs et de leur faire accepter leurs devoirs. Or la semaine sociale ne veut d'autre source d'étude que les documents pontificaux et les directions ecclésiastiques.

Elle s'attaquera donc aux théories rationalistes qui ne veulent pas que l'autorité spirituelle se mêle "d'un problème terrestre." Le travailleur n'a pas seulement un corps; il a une âme. Et parce qu'il a une âme, sa vie sociale dépend de Dieu et de l'Eglise.

Elle s'attaquera encore à des doctrines qui semblent en harmonie avec la vérité évangélique, mais qui ont l'immense tort d'être trop absolues et trop radicales en ce sens qu'elles veulent délimiter l'activité sociale et l'emprisonner dans un seul bien-être physique pour les ouvriers; ce qui est incomplet, parce que l'on ne peut séparer pratiquement la vie morale de la vie matérielle...

Certes, il ne faudrait pas croire que l'Eglise cherche à faire peser un joug sur les faibles et à les obliger à sacrifier leurs initiatives personnelles et leurs revendications légitimes. Bien au contraire, jamais société n'a favorité autant la liberté que celle fondée par le Christ. L'Eglise veut la liberté, la vraie liberté, fondée sur les deux principes de justice et de charité...

Elle n'est pas opposée au progrès social. Elle a fait ses preuves; elle a donné une doctrine qui offre autrement de solidité et d'assurance de bonheur que n'importe quelle autre société humaine. Elle travaille à l'unité et serait la première à bénir une union de tous les travailleurs du monde entier, à condition que cette union respecte ses enseignements, parce qu'elle a besoin de compter sur tous pour assurer son triomphe terrestre.

C'est à faire comprendre ces principes fondamentaux que les conférenciers de la semaine sociale vont grouper les plus solides arguments. Désintéressés, ils ne viendront pas essayer de recruter des membres pour telle ou telle association particulière, mais ils chercheront à montrer qu'il ne peut y avoir qu'une solution de la question ouvrière, l'acceptation de la doctrine catholique; qu'il ne peut y avoir qu'un seul moyen de succès; revenir aux enseignements du Christ vieux comme le monde et infaillible comme Dieu.

Que certains points de la doctrine catholique ne soient pas parfaitement élucidés, c'est là une constatation légitime. Par exemple, personne n'ignore que la question du salaire familial prête à discussion et que chacun peut être libre d'accepter l'opinion qui lui semble la plus plausible, pourvu qu'il ne condamne pas, au nom de l'Eglise, l'opinion contraire. L'Eglise respecte trop les libertés de vues sur les questions qui ne regardent ni le dogme, ni la morale, pour mettre un frein aux discussions honnêtes... Que de fois les papes n'ont-ils pas demandé de jeter dans le public ses controverses afin que la lumière se fasse!

LE NOUVEAU CABINET

Voici la composition du cabinet tel qu'annoncé à midi par le premier ministre:

Honorable John Bracken, premier ministre et ministre de l'education; l'honorable R. W. Craig, procureur général; l'honorable W. R. Clubb, ministre des travaux publics; l'honorable F.M. Black trésorier provincial et ministre des téléphones; l'honorable Neil Cameron, ministre de l'agriculture et de l'immigration; l'honorable D. L. McLeod, secrétaire provincial et ministre de l'hygiène; président de la chambre, M.P.A. Talbot.

Le premier ministre et le trésorier provincial ne sont pas deputés et devront se faire elire.

EN VISITE

M. l'abbé Valiquette, aumonier du corps des Pompiers de Montréal, est actuellement en visite à St-Boniface.

AU COLLEGE DE ST-BONIFACE

Changements dans le personnel.

Plusieurs changement ont été faits dans le personnel du collège de St-Boniface.

Le R. P. Bourque cumulera les fonctions de recteur et de procureur; le R. P. Cormier s'en va à Guelph Ont. où il sera recteur; le R. P. Sauvé s'en va faire son troisième an à Los Angeles, Californie; le R. P. Hacault est nommé professeur au collège d'Edmonton; les R.R.P.P. Béliveau et Schelpe retournent à l'Immaculée Conception, Montréal, pour y poursuivre leurs études de théologie. Le R.P. Longpré, ancien professeur au Collège, y revient pour y enseigner la rhétorique. Le R. P. Tessier fera aussi partie du nouveau personnel.

DE RETOUR

Melle Gabrielle et Germaine Bouvard sont de retour de Kenora où elles ont passé leurs vacances.

PIQUE-NIQUE DES VETERANS FRANCOIS

Un pique-nique des Vétérans Français, de leurs familles et amis ainsi que de la ligue des Dames aura lieu dimanche prochain, le 13 août, au parc Kildonan.

Un tramway spécial partira du coin des rues Main et Assiniboia à 2.30 p.m. précises. Venez en nombre en apportant vos provisions.

LE CATALOGUE DE LA LIBRAIRIE KERCACK

La Librairie Keroack Limitée, dont le gérant est M.L.P. Gagnon, président de l'A.C.J.C., au Manitoba, vient de publier pour 1922-23 un catalogue de livres de classe et de fournitures d'écoles. Ce catalogue est le premier de la série. Il a près de trente pages et forme une très jolie plaquette d'une typographie parfaite.

C'est, croyons-nous, le premier catalogue français publié au Manitoba.

Nos félicitations à la Librairie Keroack et à son gérant.

Ceux qui n'auraient pas encore reçu ce catalogue pourront se le procurer en le demandant à la Librairie Keroack.

Ajoutons pour l'information de nos lecteurs qui aiment les bons livres français qu'ils trouveront à cette même librairie un excellent choix des dernières nouveautés littéraires.

A ST-EUSTACHE:- Grand pique-nique le 13 aout. Réunion publique des Cercles de l'A.C.J.C. Fanfare et amusements. Venez en foule

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 11

(Suite)

Un regard d'ardente gratitude le remercia. Et Aniouta dit avec ferveur:

— Jamais, jamais je ne pourrai assez vous prouver ma reconnaissance!

— Mais si, ma petite colombe, il suffira que tu restes toujours ma soeur très aimante. Allons, viens maintenant, descendons rejoindre nos hôtes.

Dans le salon, M. de Brégny se trouvait seul, occupé à parcourir des journaux. Comme son ami le complimentait sur la façon dont il avait renseigné M. de Halweg, il se mit à rire, avec une expression narquoise dans les yeux vifs qui animaient son visage laid, mais spirituel.

— Tu peux être sûr qu'il est ravi d'avoir si bien gagné sa journée, en faisant parler ce jobard de Français! Le brave Prussien!... Il est adroit, tout de même, et aurait pu réussir avec quelqu'un de moins méfiant que moi. C'est un bonhomme qui a roulé sa bosse un peu partout, mais particulièrement en France. Il connaît fort bien Paris, les plages à la mode et toutes les stations de la Riviera. Maintenant, il "fait" la Russie. La parenté avec des nationaux de ce pays, et surtout un officier, doit lui paraître un bon atout dans son jeu.

— Evidemment. Déjà, il a essayé des travaux d'approche. Mais je crois qu'il s'est convaincu très vite que j'étais d'une discrétion trop invincible, car il n'a plus renouvelé ses tentatives, très habiles, je le reconnais, pour me faire parler de ce qui ne regarde pas l'état-major de son pays.

Le lieutenant dit entre haut et bas:

— Il en avait peut-être chargé sa fille.

Un sourire légèrement sarcastique vint aux lèvres de Boris, tandis qu'il s'asseyait sur le canapé, près de son ami.

Aniouta, occupée à redresser dans une jardinière des fleurs qui n'étaient pas groupées à son gré, tourna vers les deux officiers ses yeux songeurs.

— Dans les premiers jours après son arrivée, Mlle de Halweg m'a fait des questions dont je ne soupçonnais pas le motif. Mais je me demande maintenant si elle ne cherchait pas à savoir quelque chose sur la mission secrète dont vous avez été chargé, Boris.

— C'est très probable, ma chère enfant. Que lui as-tu répondu?

— Oh! j'ai été extrêmement discrète, et cela instinctivement. D'ailleurs, ce m'était d'autant plus facile que je ne savais rien.

— Non, mais tu as pu deviner quelque chose?

Elle eut son fin et malicieux sourire en ripostant:

— Peut-être.

Boris la menaça du doigt.

— Voyez-vous cette petite fille!... Heureusement, j'ai confiance en ta discrétion.

Elle dit avec une gravité qui transforma pendant quelques secondes sa physionomie:

— Oh! de cela, ne doutez jamais, Boris!

Au cours du dîner, la conversation vint sur les stations du littoral méditerranéen, que connaissaient également les Zernof et les Halweg. Mme Zernof, chaque hiver, passait quatre mois à Cannes avec sa fille, dont la santé délicate exigeait beaucoup de précautions. Toutes deux en parlaient avec un enthousiasme partagé par M. de Halweg.

Aniouta dit d'un ton d'envie:

— Oh! que j'aimerais voir ces pays!

Nathalie déclara:

— Ils vous plairaient, j'en suis sûre. Votre nature vibrante, mieux que toute autre, en comprendrait la beauté.

Mme Zernof ajouta, en souriant:

— Il faut venir avec nous, l'hiver prochain, Aniouta.

— Si je le pouvais, je ne demanderais pas mieux.

— Mais il n'y a rien d'impossible à cela, dit Boris. Je n'y vois même que des avantages. Ce serait excellent pour ta santé...

Et il pensait, en outre: "La chère petite ne serait pas heureuse, tout cet hiver, près de ma mère qui ne l'adopte pas. Tandis qu'avec Mme Zernof et Natacha, je suis sûr qu'elle se trouvera bien, de toutes façons."

La comtesse intervint, avec un coup d'oeil malveillant pour sa jeune parente:

— L'air est très bon ici, et Aniouta a l'habitude de vivre à la campagne. Je me demande pourquoi nous irions donner cet ennui à Tatiana.

Mme Zernof protesta vivement:

— Un ennui!... Nous en aurions le plus grand plaisir, au contraire!... N'est-ce pas, Natacha?

— Oh! maman, je crois bien! Nous nous entendons admirablement, Aniouta et moi, et déjà nous nous aimons beaucoup.

Boris conclut, en réponse à un éloquent regard de prière que lui adressait la fillette:

— Nous reparlerons de cela.

Quand, ce soir-là, après avoir pris congé de ses hôtes, la comtesse Vlavesky fut rentrée dans son appartement, Brunhilde se fit annoncer chez elle, et tout aussitôt elle lui exprima le regret d'avoir éveillé son inquiétude, "peut-être sans motif". Mais elle avait agi par sympathie pour sa cousine, dont elle avait deviné les très légitimes ambitions concernant l'avenir de son fils.

— Vous avez très bien fait au contraire, mon enfant, et je vous en suis infiniment reconnaissante. Il est en effet possible que vous vous trompiez, mais mieux vaut prévoir, en une telle occurrence. Malheureusement, je ne puis empêcher Boris de s'occuper de cette enfant, pour laquelle il s'est pris d'une vive affection et qui obtient de lui ce qu'elle veut.

— Non, vous ne pouvez l'empêcher, et il faut même — permettez-moi ce conseil — vous garder de le contre-carrer à ce sujet, du moins ouvertement. Avec une nature telle que la sienne, ce serait le moyen de l'attacher davantage à elle.

— Mais alors, que puis-je faire?

— Puisque Mme Zernof est disposée à emmener cet hiver Aniouta en France, pourquoi, au lieu de vous y opposer, n'acceptez-vous pas cette offre? Boris s'arrangerait peut-être pour aller voir là-bas, mais il n'aurait vraisemblablement pas un long congé. Tandis qu'ici, il la retrouverait à Noël, prendrait prétexte peut-être d'une autre fête pour venir... Et jusqu'au moment où elle reviendrait — en admettant encore que vous ne puissiez vous arranger avec Mme Zernof pour qu'elle la conserve près d'elle plus longtemps — il n'est pas impossible que Boris soit marié.

Sophie Constantinovna soupira.

— Il ne paraît pas pressé! J'ai pourtant à lui proposer un parti superbe, mais je crains bien qu'il ne veuille rien entendre cette fois encore!

— Eloignez d'abord Aniouta, croyez-moi. Tâchez qu'il la voie le moins possible, car elle serait le plus grand obstacle à vos désirs.

La comtesse prit la main de Brunhilde et la serra longuement.

— Je vous remercie, ma chère enfant, de m'avoir ouvert les yeux sur ce danger! Vraiment, je ne le soupçonnais pas! Tout en déplorant l'étrange fantaisie de Boris pour cette petite cousine, je ne voyais en elle que l'enfant qu'elle est encore, sans penser à l'avenir.

— Je suis heureuse de vous avoir rendu ce service, ma cousine. Mais je vous dit à nouveau: méfiez-vous beaucoup de cette petite, qui est habile, séduisante, et qui ensorcelle votre fils.

Quand Brunhilde se fut retirée, après avoir reçu encore de vifs remerciements, la comtesse demeura un instant songeuse, la mine irritée. Comme elle avait raison, dans son antipathie instinctive pour la fille de son cousin Verenof! Cette Brunhilde était vraiment bien intelligente, et elle lui devait une grande reconnaissance pour l'avoir si judicieusement prévenue... Mieux nantie au point de vue pécuniaire, quelle femme parfaite elle eût été pour Boris!... Ils avaient l'air de s'entendre fort bien, ces temps derniers. Mais depuis deux ou trois jours ce flirt semblait avoir cessé. Boris, sans doute, n'ayant aucun désir d'épouser cette belle cousine qui ne pouvait lui apporter qu'une fortune médiocre, jugeait prudent de se tenir sur la réserve.

Sa mère ne pouvait que l'approuver. Mais il existait pour lui un autre péril en la personne de cette petite Aniouta aux yeux de bohémienne. De celle-là aussi, la comtesse voulait préserver son fils.

Elle pensa: "Brunhilde a raison, il faudra que je m'arrange pour qu'elle parte cet hiver avec Tatiana, et ensuite pour qu'elle ne revienne plus ici. L'année prochaine, elle aura dix-sept ans... On pourrait voir à la marier, si elle n'était pas aussi pauvre... Enfin, j'aimerais mieux faire un sacrifice d'argent pour éloigner ce danger de Boris... Je parlerai de tout cela à Tatiana, qui comprendra mes craintes, quelle que soit sa sympathie pour Aniouta."

XII

Il plut abondamment, cette nuit-là et dans les premières heures de la matinée. La promenade à cheval projetée fut abandonnée. Mais vers neuf heures, le ciel commença de se dégager, un peu de soleil apparut et Boris fit demander à sa pupille si elle voulait venir avec lui à Drovno, où il avait affaire.

En un instant, elle fut prête et le rejoignit dans la cour où attendait la légère voiture attelée de deux chevaux jeunes et vifs, que l'officier conduisait lui-même.

Plusieurs fois, depuis que son cousin était à Klevna, Aniouta l'avait accompagné dans les tournées qu'il faisait sur son domaine. On la connaissait partout, et déjà on l'aimait, la jolie petite barina, comme on l'appelait, si gracieuse pour tous, et qui, deux fois, avait su obtenir du maître des mesures d'indulgence pour de pauvres gens que l'intendant voulait expulser du domaine. Aussi, à peine la voiture s'était-elle arrêtée sur la petite place de Drovno, que les enfants surgissaient de partout, demeurant toutefois à distance respectueuse, par crainte du barine.

Boris aida sa cousine à descendre, puis, ayant confié la garde de ses chevaux à un jeune homme du village, il se dirigea vers la demeure du pope, tandis qu'Aniouta commençait la distribution des friandises emportées à l'intention des enfants.

Ils se pressaient autour d'elle, joyeux, confiants. Et les mères arrivaient aussi, remerciant la petite comtesse avec ces douces appellations de la langue slave, qui convenaient si bien à Aniouta.

Elle était encore au milieu d'eux, quand Boris reparut, accompagné du pope. Femmes et enfants s'écartèrent. Le comte demanda en souriant:

— As-tu fini de gâter tout ce jeune monde, Any?

— Oui, c'est fait. Ils sont contents, ces petits!

Gentiment, elle salua le pope, qui la remercia au nom de ses jeunes paroissiens. Puis, sur le désir qu'elle en exprima, Boris se dirigea vers l'église avec elle.

Bâtie par les comtes Vlavesky un siècle auparavant, l'église de Drovno était entretenue et décorée avec goût. Boris continuait les libéralités accoutumées, dans la mesure que lui permettaient ses revenus diminués. Il agissait ainsi par tradition, non par piété. Car, bien que demeuré croyant, au fond il se disait sceptique, depuis que sa vie s'était trouvée en opposition avec les préceptes divins.

Toutefois, il se gardait de prononcer une parole qui pût blesser le moins du monde les convictions très profondes d'Aniouta. Et aujourd'hui, debout près d'elle dans l'église claire, devant l'iconostase aux peintures adoucies par le temps, il considérait avec émotion la fillette absorbée dans une prière fervente, dans un recueillement surprenant chez cette vive petite créature.

"Quel modèle pour un peintre désireux de représenter une Vierge en oraison! pensait-il. Jamais il ne trouverait mieux que ce délicieux visage, ces yeux à la fois si purs et si ardents!"

Mais cette émotion n'était pas, chez lui, seulement artistique. La prière fervente d'Aniouta réveillait en son âme les souvenirs qu'il croyait éteints, des regrets qui étaient proches du remords. Décidément, cette petite fille, sans qu'elle s'en doutât, l'obligeait à de sérieux retours sur lui-même.

En sortant de l'église, tous deux revinrent à l'endroit où ils avaient laissé leur voiture. Prévenus, d'autres habitants du village étaient là, venus pour saluer le barine et admirer une fois de plus le bel officier dont ils étaient fort orgueilleux, car, disait-on, il n'y avait pas son pareil à Pétersbourg, et notre père le tsar l'avait en grande amitié. Boris leur adressa quelques mots bienveillants et leur témoigna plus d'intérêt qu'il n'en avait coutume. Etait-ce encore l'influence d'Aniouta si délicatement bonne et charitable, qui avait peu à peu raison de son égoïste insouciance?

Peu après, l'élégant équipage reprenait la route du château. Pendant un moment, Boris et Aniouta demeurèrent silencieux. Puis le jeune homme demanda, en souriant:

— Pour qui priais-tu si bien tout à l'heure, Aniouta?

Elle tourna vers lui ses beaux yeux sérieux et profonds.

— Pour vous d'abord, Boris.

— Et que demandais-tu à Dieu pour moi?

— Qu'il vous donne ce qui est le mieux pour le bien de votre âme, et qu'il vous rende très heureux, en ce monde d'abord, mais surtout en l'autre.

— C'est une vraie prière de chrétienne, cela, Any. Je te remercie de l'avoir faite pour moi... Et que disais-tu encore à Dieu, quand tu prenais cet air si grave, si contrit?

Une vive rougeur monta aux joues de la fillette.

Boris dit gaiement:

— Allons, je suis indiscret. Ne me réponds pas, petite soeur.

— Si, je vous le dirai, Boris! Ce sera ma pénitence.... Eh bien! je demandais pardon à Dieu de tant détester Mlle de Halweg.

Le comte se mit à rire, tout en passant un doigt caressant sur la joue empourprée.

— Ah! c'est cela!... Vraiment, à ce point?

Elle soupira:

— Oh! oui, oui!... Je ferai mon possible pour... je ne dis pas pour l'aimer, parce que je sais bien que je ne le pourrais pas... mais pour la détester moins.

— Ce sera difficile. La nature de Brunhilde est aux antipodes de la tienne, toute simple, toute loyale et spontanée. Je connais fort bien maintenant l'une et l'autre, et je sais que seule l'antipathie peut exister entre vous.

— Oui, c'est cela, une antipathie invincible.

Elle songea un moment, suivant machinalement de l'oeil la course des lévriers. Puis elle ajouta en secouant la tête:

— Elle est très belle, cependant. Eh bien! — vous allez rire — j'ai du plaisir à regarder Maroussia quand je viens de quitter le salon où se trouve Mlle de Halweg!

Maroussia était une jeune lingère dont le visage se trouvait atrocement défiguré par de profondes brûlures, et que la comtesse Vlavesky tolérait sous son toit à condition qu'elle ne l'aperçût jamais.

Boris dit en souriant:

— Ceci est peut-être excessif!

— Non, je vous assure! La pauvre Maroussia a de bons yeux, très doux, et on oublie son affreux visage en pensant à son âme si résignée, si méritante. Tandis que Mlle de Halweg... oh! que je n'aime pas son regard Boris! Et vous?

— Moi non plus, ma chère enfant. Je l'ai dit à Cyrille après la première entrevue que nous eûmes avec elle, quelques jours avant mon départ pour Marniew: ce regard inquiétant. Elle doit avoir une âme trouble, égoïste, violente, sous des apparences de froideur. Je ne crois pas me tromper en pensant que cette femme est incapable d'un sentiment noble et généreux.

Ce jugement porté sur Mlle de Halweg pénétra la fillette d'un vif contentement, car il lui prouvait à nouveau que Boris n'avait pas de sentiment particulièrement sympathique à l'égard de la belle Prussienne.

Comme la victoria atteignait l'extrémité de l'avenue conduisant au château, Boris et Aniouta aperçurent, dans une allée transversale, Mlle de Halweg accompagnée de Cyrille. Tous deux revenaient visiblement d'une promenade. De loin Brunhilde répondit au salut peu empressé de l'officier. Celui-ci pensa, fort contrarié:

"Est-ce que cet imbécile de Cyrille va se laisser prendre sérieusement? Il faudra que je le chapitre d'importance, car ce serait le malheur pour lui, pauvre garçon!"

Au cours du déjeuner, Brunhilde dit, en s'adressant à Boris:

— Nous avons fait ce matin Cyrille et moi, une très agréable promenade dans votre parc. Et vous aussi, vous avez profité de ce retour du beau temps pour promener Aniouta?

— Nous avons été simplement jusqu'au village... En effet, cette matinée s'est maintenue fort belle.

Et sur ces mots, froidement prononcés, Boris adressa au lieutenant de Brégny une question qui changeait le cours de l'entretien.

Il ne vit pas le coup d'oeil irrité que sa mère dirigeait vers Aniouta, ni le sourire satisfait qui glissait entre les lèvres de Brunhilde.

En ce moment, toute son attention se concentrait sur Cyrille, qu'il devinait déjà sous l'empire de Mlle de Halweg. Celle-ci, changeait le but de ses manoeuvres, s'occupait d'accaparer le jeune comte Vlavesky comme elle avait tenté de le faire pour Boris. La conquête, cette fois, serait plus facile; elle était même déjà faite, si l'on en croyait l'admiration soumise qui se lisait dans le regard de Cyrille, quand il se portait sur sa cousine.

Boris jugea qu'il était temps de prévenir l'imprudent qui s'engageait en aveugle sur cette route périlleuse. Et dès le lendemain, il entreprit Cyrille à ce sujet.

Mais le jeune homme se cabra aussitôt.

— Je sais que tu as un parti pris contre elle, depuis le premier jour! Cependant, il ne t'a pas empêché de lui faire la cour, pendant quelque temps...

— Je lui ai fait la cour? Dis donc plutôt que j'ai cédé à ses avances, par dilettantisme, par plaisir d'orgueil! Et maintenant que je n'y réponds plus, elle s'adresse à toi — à ta fortune, plus exactement.

Cyrille dit d'un ton amer:

— Voilà une façon de me faire comprendre qu'on ne peut m'aimer pour moi-même, tandis que toi...

Boris saisit la main de son cousin, en la serrant fortement.

— Tu dénatures ma pensée, mon ami! Certes, je crois que tu peux être aimé pour tes qualités personnelles, qui sont nombreuses! Mais ces qualités-là, Brunhilde ne saurait les apprécier. Il n'y a chez cette femme ni sensibilité, ni dévouement...

— Et il en faut, n'est-ce pas, du dévouement, pour épouser un homme de santé précaire, tel que je le suis.

— Vas-tu donc tourner en mal toutes mes paroles? Je ne te connaissais pas ce caractère-là, Cyrille.

L'officier considérait attentivement le mince visage au teint pâle, contracté, semblait-il sous l'empire d'une colère secrète, les yeux pleins de rancune, toute cette physionomie si différente de celle qu'il était accoutumé de voir.

Il ajouta, avec un mélange d'ironie et de sévérité:

— Serais-tu donc jaloux de moi, parce qu'elle a semblé pendant quelque temps, accorder à ma personne plus d'attention qu'il n'était nécessaire?

Cyrille leva les épaules, sans répondre, en détournant ses yeux de ceux qui l'observaient attentivement.

— C'est stupide, mon pauvre ami! Tu ne peux réellement aimer cette femme orgueilleuse, dépourvue de coeur, avide seulement de domination et de vie fastueuse! Elle te fascine par sa beauté, peut-être aussi par des flatteries sur ton talent de poète. Mais tu ne trouverais dans cette union que le malheur, car, je te le répète, elle est incapable d'affection, et ne peut avoir en vue que ta grande fortune.

Cyrille se leva brusquement, en retirant sa main que Boris avait jusque-là maintenue dans la sienne.

— C'est possible... Mais j'imagine aussi que tu n'es pas très désireux de me voir renoncer au célibat qui, dans un temps plus ou moins éloigné, te promettait ma succession.

Boris se leva à son tour, et Cyrille, en rougissant, baissa les yeux sous son regard de colère.

— Tu oses me dire cela!... suspecter la nature des sentiments qui m'incitent à te parler comme je viens de le faire! Cependant, tu me connais depuis notre enfance, tu sais que, si j'ai de nombreux défauts, je suis tout au moins désintéressé dans l'affection que je te porte. Jusqu'alors, tu n'avais pas eu le moindre doute. Mais je devine qui a su t'insinuer d'autres idées à mon égard. C'est habile, car en effet, voilà bien la seule chose qui puisse m'obliger d'assister désormais, sans mot dire, aux manoeuvres de Brunhilde et de son père, autour de toi.

— Ne crois pas, Boris, que j'aie voulu te blesser... Je connais ton affection pour moi, et je tiens à la conserver... j'y tiens beaucoup, je t'assure. Ces paroles m'ont échappé, dans un moment de colère; je te prie de me les pardonner, car elles ne sont pas du tout l'expression de ma pensée!

Habitué à subir l'autoritaire influence de son cousin, il y cédait encore, et sa faible nature flottait entre ces deux volontés qui se le disputaient.

Boris lui tendit la main, en disant:

— Oublions cela. Mais souviens-toi de mes avertissements car maintenant je ne pourrai te les répéter.

A la suite de cet entretien, une gêne subsista entre les deux cousins. Boris ne pouvait, quoi qu'il en eût, oublier les paroles blessantes de Cyrille, et celui-ci, manquant d'énergie pour échapper à l'accaparement de Brunhilde, se sentait écrasé par le blâme secret de son cousin.

(A. SUIVRE)

La première confession de l'enfant

Par Jacques Herbé

On considère communément l'âge de sept ans comme l'âge de raison, et, communément aussi, on admet que l'enfant commence alors à avoir l'usage de la raison.

S'il en est ainsi, il devient alors en partie responsable de ses actes, et s'il failli à ses devoirs d'enfant, l'instant de sa première confession est venu.

Il n'est pas besoin de dire à des parents chrétiens que le moment de la première confession ne dépend pas de l'âge d'un enfant, mais uniquement de l'éveil de sa responsabilité morale.

Tel enfant aura besoin de la confession à six ans; pour tel autre, à huit ans elle peut n'être pas encore nécessaire.

Mais quel que soit l'âge de l'enfant, nous avons l'intime conviction que la première confession est d'une importance extrême.

Certains parents ne s'en soucient pas assez.

Sans doute, il est fréquent que les confesseurs, ne trouvant pas dans les naïfs aveux des enfants matière suffisante au sacrement, ne donnent point à ceux-ci l'absolution sacramentelle et et se bornent à les bénir.

Mais, dans l'esprit des enfants, cette bénédiction du prêtre es tl'absolution, et pour eux leur première confession date du jour où ils pénètrent pour la première fois dans un confessionnal.

Nous voudrions donc que cette première confession fût préparée par les parents avec un soin vigilant.

C'est à eux qu'incombe le devoir de faire comprendre à leurs enfants la grandeur du sacrement de Pénitence, son efficacité et l'incommensurable hommes, leur a donné, par l'institution bonté de Dieu qui, par amour pour les de ce sacrement, le moyen facile de récupérer l'innocence et les mérites perdus par le péché.

Il faut, dès les jeunes années, faire pénétrer dans les âmes une conception élevée de la confession.

Il est, croyons-nous, de mauvaise pédagogie de représenter aux enfants le tribunal de la Pénitence comme un tribunal où ne siège qu'une justice sévère et redoutable. Cette conception effraye les enfants, leur fait prendre la confession en horreur et les en éloigne. Nous connaissons des personnes à qui on a jadis ainsi présenté la confession, qui durant leur enfance eurent des cauchemars à la veille de toutes leurs confessions et qui, venus à l'âge mûr, tremblent encore rien qu'à la pensée qu'elles vont se confesser.

Nous savons bien que la confession répugne à l'orgueil humain, lequel se révolte devant tout acte d'humilité.

Mais, cependant, imprégnons nos enfants de cette idée qu'au tribunal de la Pénitence siège la bonté à côté de la justice, et que la confession est bien plus encore une faveur qu'une expiation.

Lorsqu'on a, d'assez longue main, fait pénétrer cette idée dans l'esprit de l'enfant, il reste à assurer la préparation immédiate à la confession.

Nous voudrions que les premières confessions des enfants fussent préparées par les parents.

Et cette préparation est possible, à condition que les parents aient agi de telle sorte que la confiance de leurs enfants leur reste pleine et entière.

Dans la situation actuelle, quand l'enfant atteint l'usage de raison, c'est la mère seule qui souvent possède encore sa confiance.

Le père s'est, d'habitude, intéressé moins directement aux mille riens qui constituent jusqu'à cet âge la vie de l'enfant; il s'est borné à agir dans des cas spéciaux et souvent pour réprimer de façon exemplaire (ce qui ne veut pas toujours dire digne d'être proposée en exemple) les plus graves écarts de conduite. De sorte que, souvent, dans les sentiments que l'enfant ressent pour son père, il se mêle de la crainte qui paralyserait les aveux.

Et le manque de sincérité de l'enfant serait ici absolument néfaste.

C'est donc, en règle générale, à la mère que nous demanderons de se charger de la préparation immédiate de l'enfant à la confession.

Qu'elle ait soin donc de lui rappeler la notion exacte du sacrément, qu'elle éveille en son âme les sentiments divers avec lesquels on doit paraître au tribunal de la pénitence, et qu'elle l'aide et le guide dans l'examen de conscience.

Loin de nous la pensée de dire à la mère de se substituer à l'enfant et de procéder elle-même à l'examen de conscience de celui-ci. L'enfant n'a pas à faire à sa mère un aveu de fautes qu'il ira renouveler dans l'ombre du confessionnal, et nous blâmerons sans réserve la mère qui prétendrait obtenir un tel aveu.

La mère est la dispensatrice de pardon, la bonne semeuse de réconfort, l'âme et le coeur de la maison. Et l'enfant ira d'instinct vers elle à l'heure où il attend le geste bénisseur, le geste qui pardonne. Mais encore faut-il le laisser face à face avec sa conscience et l'habituer à trouver en lui-même le sens des responsabilités. Chez l'enfant même, il est des recoins secrets que la mansuétude maternelle ne doit pas explorer: la mère n'est point investie d'une telle mission.

Son rôle est uniquement d'instruire et de guider, de rappeler et de suggérer.

Nous avons dit plus haut l'importance qui s'attache aux premières confessions.

Ces confessions constituent souvent des bases de la vie chrétienne. De la manière dont elles sont préparées et faites peut dépendre en grande partie la formation ou la déformation de la conscience. Or, former la conscience est un point capital en éducation religieuse.

C'est pourquoi nous souhaitons que les confesseurs puissent exercer leur ministère à l'égard des jeunes enfants avec de plus de clairvoyance possible.

* * *

Je me rappelle comme d'hier ma première confession, nous disait naguère notre meilleur ami. Un beau jour, le brave curé du village vint à l'école et annonça qu'il confesserait le lendemain les enfants qu'il n'avaient point encore fait leur première Communion. On se représenterait le réelle émotion qui nous saisit, émotion faite de trouble, de curiosité et de mystérieuse attirance. Je fis le tour de ma conscience, et j'en vis surgir les angoissantes peccadilles qui composaient alors mon dossier moral.

Et nous fûmes, à l'heure dite, groupés autour du confessionnal, où le prêtre dispensait ses gestes d'absolution. Et je garde encore souvenir de cette première et complète impression de joie morale; je mesurais en mon âme d'enfant toute la force régénatrice de ce sacrement qui porte en lui les repentirs, les résolutions et les promesses, et qui remet droit sur la route avec les énergies tranquilles d'une conscience en paix. Mais je fus surtout frappé par l'attitude de l'un d'entre nous, indomptable garnement, qui m'avait fait souffrir maintes fois.

Je le vis sortir du confessionnal avec cet air grave qui ne trompe pas sur l'état d'âme. Il vint près de moi, se mit à faire à plein coeur et à pleines lèvres la pénitence sacramentelle. Au moment de sortir, il me suivit. C'était l'hiver, et le soir était tombé, soir pluvieux et morne de décembre. Sans être craintif, je n'étais point rassuré de me trouver à cette heure en telle compagnie. Mais comme nous franchissons le seuil, il se tourna soudain vers moi:

— Ecoute, dit-il, il fait mauvais: tu pourrais t'enrhumer, monte sur mes épaules.

Interloqué, j'acceptai, et il me ramena au logis en triomphe; je le sentais bondir sur la route, et il avait des mots et des gestes câlins qui me firent oublier tout un passé de rancune.

Depuis, j'ai souvent revécu en pensée cet épisode lointain de mon enfance, et j'y voyais clairement la manifestation de la force régénératrice que la Pénitence porte aux âmes loyales et sincères qui vont à elle.

Jacques HERBE.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

LES RAYONNANTES

"Quand Dieu fit le coeur de l'homme," dit Bossuet, "la première chose qu'il y mit: ce fut la bonté". Malheureusement, cette qualité n'est pas développée, également dans tout être humain. Il y a des personnes qui devraient être bonnes et qui ne le sont pas. Parfaites de forme et de visage, elles ne plaisent pas, car la dureté de leur coeur se reflète sur leur visage et on aime mieux ne pas les rencontrer leur air de froideur nous glace et nous intimide. "Tout visage où la bonté n'a pas mis son rayon ne sera jamais beau, et c'est à peine s'il mérite l'hommage qu'on accorde aux statues".

De plus, ces êtres sans bonté semblent prendre plaisir à faire de la peine aux autres: elles n'ouvrent jamais la bouche pour louer ou pour apprécier, car elles ne trouvent bien que ce qu'elles font; leur méthode de penser et de travailler est la seule bonne et si les autres souffrent, eh bien! c'est de leur faute et de leur manque d prévoyance. Par contre, il y a par le monde un grand nombre d'âmes bienveillantes qui éclairent de leur sourire, le chemin sombre des malheureux et qui sèment à pleines mains, mille actes de bontés. Ce sont des donneuses de bonheur.

Leurs actions toutes naturelles ne sont pas suscitées par l'espoir de récompenses ou de louanges, mais c'est le trop plein de bonté qui déborde de leur coeur et qui se déverse sur ceux qu'elles approchent.

Rayonnantes! Oui, elles le sont. Semblables à des rayons de soleil, elles pénètrent partout, déridant les fronts soucieux, ranimant les yeux pesants de tristesse et guérissant les coeurs ulcérés de douleur.

Partout où il y a du bien à faire, partout où il y a de la souffrance, vous les rencontrerez. Elles oublient leur propre misère et leurs inquiétudes pour ne penser qu'à essuyer les larmes des malheureux; elles sacrifieront même leurs plaisirs si ces joies vont à l'encontre de celles des autres. Sur la rue vous les devinerez, car les enfants abandonnent leurs yeux pour recueillir un sourire. Elles sont comme ces petits messagers ailés du bon Dieu qui vont à tire d'ailes porter la joie et l'espérance. Elles ont le don et la manière d'encourager, et Dieu sait que notre courage a besoin d'être ranimé de temps en temps. Que de désespérés et de disgraciés qui ne le seraient pas, s'ils avaient rencontré de la bienveillance et de l'encouragement.

Il n'appartient pas à tout le monde d'avoir de la beauté, de l'esprit et de la fortune, mais toutes, nous pouvons être bonnes et glaner ainsi des jouissances sans fin. Pour cela, il faut vivre pour les autres bien plus que pour soi. Il ne faut trouver le bonheur qu'en faisant autant de bien possible, alors nous mériterons d'être enrôlées dans la confrérie des rayonnantes.

GERTRUDE.

AMERIQUE CENTRALE

Une fédération catholiques

A la conférence générale, les archevêques et évêques des républiques de Costa-Rica, du Guatemala, de Honduras, de Nicaragua et de San-Salvador ont fait connaître, dans une lettre pastorale commune, leur résolution d'associer les catholiques de tous ces Etats dans une seule fédération pour pouvoir mieux tenir tête aux efforts de l'anti-cléricalisme et du protestantisme. Comme on sait, ces Etats forment depuis peu une fédération politique. Cette mesure des évêques réunis en conférence à San Salvador en tout trois archevêques et sept évêques, a donné à l'action catholique une nou-

DE RETOUR

Mlle M.-A. Dupas est de retour, d'une vacance de quinze jours, à St-Jean-Baptiste, chez ses parents.

DES soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots: "Soumission pour changements aux chaudières. Entrepôt de vérification, Winnipeg, Man.", seront reçues jusqu'à midi, (heure avancée), jeudi, le 10 août 1922, pour l'exécution de changements aux assises des chaudières et aux tuyaux de fumée, à l'entrepôt de vérification de la douane, Winnipeg, Man.

On peut examiner les plans et les devis et se procurer des formules de soumission au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et au bureau de l'ingénieur mécanicien du ministère des Travaux publics, à l'entrepôt de vérification de la douane, à Winnipeg.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère et conformes aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 pour cent du montant de la soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. [illegible],
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa.

L'ENFANT

C'est l'ange de la terre;
Et je vois dans ses yeux,
Au limpide mystère,
Comme un reflet des Cieux.

Ce regard si candide
Qui ne sait rien d'amer,
Ce front que rien ne ride
Des fureurs de la mer;

Cette lèvre de rose
Qui vous parle en chanson,
Qui gazouille et qui cause
Et ravit la maison;

Tout est charme en cet âge,
Tout est fleur en l'enfant,
Et son clair babillage
Monte à nous triomphant!...

Innocence de l'âme,
Ta corolle d'un jour
Nous laisse un long dictame
De simple et pur amour...

Tu ne meurs jamais toute:
Qui vécut près de toi
En parfume sa route
Et en rêve avec soi!..

Jean LUDDI.

TRAVAUX DOMESTIQUES

Les paysans du Canada n'étaient pas riches en argent et en objets recherchés, mais ils acquéraient promptement le luxe du nécessaire; ils vivaient largement de leurs récoltes; ils se suffisaient en presque tout à eux-mêmes, ils étaient habiles à façonner le bois pour leurs outils, et ils fabriquaient leurs vêtements. Un des soins de Colbert avait été de faire passer au Canada des femmes sachant filer et tisser la laine; les soeurs de la congrégation de Madame Bourgeois auxquelles le Canada doit tant de choses utiles, répandirent et popularisèrent cet apprentissage, et pendant le long hiver on fabriquait à la maison toutes les étoffes de la famille.

E. RAMEAU.

LE FOULAGE DE L'ETOFFE

Les vieux nous parlent encore des longues soirées occupées au foulage de l'étoffe du pays. On creusait un tronc d'arbre en forme d'auge. On y mettait l'étoffe ou flanelle humide et on frappait dessus en cadence avec de longues verges en s'accompagnant de danses appropriées.

Une de ces chansons commençait par ces mots:

Je le mène bien, je le mène droit,
Je le mène bien mon beau dévidoir
Oh! si mon papa le savait:
Comme je le mène bien mon dévidoir
etc., etc.

Pendant qu'une escouade travaillait, les autres chantaient. On se séparait en se donnant rendez-vous à un autre endroit.

J.-C. SAINT-AMANT.

GERBES DE PENSEES

Qui parle sème, qui écoute recueille.
Plutarque.

Les tristesses de la vie se dissipent aux rayons de l'amour fraternel comme les gelées d'automne fondent le matin quand le soleil se lève.
Lamennais.

L'amitié est un commerce pour s'aider à jouir de Dieu.
Bossuet.

RECETTES

Les conserves de haricots verts selon l'ancien système.

Prendre un pot de grès et y mettre les haricots après les avoir essuyé et épluchés; un lit de sel et encore un lit de haricots ainsi de suite. La seule précaution à prendre est de les faire continuellement baigner dans leur saumure et cela dès le surlendemain de la première salaison. S'ils ne rendent pas assez d'eau, ce qui arrive dans un temps sec, ajouter un peu d'eau salée. Cette dernière précaution est ordinairement inutile si on ajoute de nouveaux haricots tous les deux jours. Le pot plein et les haricots baignant bien, on met sur les haricots un linge, sur le linge un fond de bois et sur le fond un poids tel une pierre.

Pour les manger, les faire cuire, les faire cuire sans dessaler; une fois cuits, les jeter dans l'eau quelques heures, la veille au soir pour le lendemain, ils y perdent tout leur sel.

Pour les accommoder, les jeter dans l'eau bouillante, deux tours de bouillon et ils reprennent leur ancienne verdeur. Il n'y a alors qu'à les préparer soit en sauce soit en salade ou avec de la viande.

On peut aussi et cela est bien recommandable, conserver les haricots vers en flacons ou en bouteilles. Pour cela, choisir des haricots bien frais, bien verts, bien tendres, c'est à dire qu'il faut éviter de porter son choix sur les espèces noirâtres ou grises qui sont plus dures. On doit éviter aussi d'acheter des haricots mouillés et on a soin de ne pas les laver; il suffit d'ôter les bouts et filaments et de bien essuyer les haricots eux-mêmes. Dans les flacons à large goulot, ou plus simplement dans des bouteilles champenoises très propres, on entasse, sans les écraser, tous les haricots que l'on peut faire entrer jusqu'au goulot.

* * *

SALADE AUX TOMATES

Prenez quatre grosses tomates, quatre oeufs cuits durs, une demi-cuillerée à thé de sel, le huitième d'une cuillerée de poivre, une demi-cuillerée à table de beurre, deux cuillerées à table de vinaigre, une demi-tasse de mayonnaise, une demi tasse de noix cassées un piment vert, olives, laitue ou cresson.

Enlevez la peau des tomates et coupez en tranches minces. Tranchez aussi les oeufs pendant qu'ils sont encore chauds et assaisonnez, ajoutez noix et piment; laissez froidir et amoncelez sur chaque tranche de tomate. Servez sur un lit de laitue, entouré d'olives.

Elle les louange pour lui avoir rendu la sante

ELLE LES LOUANGE POUR LUI AVOIR RENDU LA SANTE

Ce que Mme Langlois dit des Pilules de Dodd pour les reins

Son mal a maintenant tout à fait disparu et elle est parfaitement bien.

Grosses Roches, Québec. Le 13 août. (Spécial). — Une fois de plus les Pilules de Dodd ont montré leur grande valeur pour les femmes qui souffrent. Mme Joseph Langlois, de cette localité, souffrait des reins. Après avoir pris deux boites de ces Pilules, elle se sent de nouveau bien.

L'témoignage de ces gens qui ont été soulagés par les Pilules de Dodd pour les reins vaut beaucoup plus, que toutes les théories. Les Pilules de Dodd pour les reins sont purement et simplement un remède pour les reins.

Si vous souffrez des reins, tout ce que vous avez à faire c'est de vous informer auprès des autres. Ils vous diront que les Pilules de Dodd pour les reins ont donné aux autres le soulagement que vous cherchez.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ontario.

En Province

BELLE TERRE A VENDRE

A Ste-Anne des Chênes Manitoba.

Lot 19, appartenant à M. J.-B. Toews, Mennonite. 148 acres d'excellente terre, presque toute en culture.

Une belle maison, bien peinturée, deux bonnes granges, un puits artésien, fournissant l'eau à la maison et aux bâtiments.

Les bâtisses se trouvent tout près de l'église et du couvent; elles n'en sont séparées que par la rivière la Seine.

A une dizaine d'arpents de la station du C. N. R.

Les Soeurs de la Charité font la classe au couvent, et à l'école du village.

Prix de la terre environ $50.00 l'acre; la moitié comptant; le reste par termes faciles.

Raison de vente: M. J.-B. Toews veut aller rejoindre ses parents aux Texas.

Belle occasion pour deux ou trois Canadiens-français de venir s'établir ici sur une excellente terre.

Allons, Canadiens-français, un petit coup de coeur!

A. ROBERGE,
c. ss. r., curé.

SAINT-FRANÇOIS XAVIER

Du Blanchissage

N'est-ce pas ce dont notre village a surtout besoin? N'est-ce pas un affront fait à la nature de laisser nos maisons grisâtres de peintures effacées par la pluie et les intempéries de toutes sortes, et ceci à l'orée de belles chênaies ou érablières.

Vous direz peut-être, cela coûte cher; moi je vous dis: C'est de l'économie, c'est du mille pour un. Les visites de vos amis et parents seront d'autant plus fréquentes que la fraîcheur de vos foyers alliée à celle de la nature les auront captivés autant que par l'amabilité de votre société accueillante.

Vos terres auront plus de valeur, et l'acquéreur se présentera de sa propre initiative.

Notre presbytère vient d'être peint à nouveau; espérons que l'exemple parti de haut sera continué; d'ailleurs c'est fierté légitime et charité pour le prochain; bref c'est du patriotisme paroissial.

LA SEMAINE A SAINT-FRANCOIS XAVIER

[illegible] passe le niveleur; c'est de la routine.

Votre pharmacie domestique. — Au nombre des remèdes de famille que vous devriez toujours avoir dans votre pharmacie domestique aucun n'est plus important que l'Huile Electrique.

Jack est toujours au volant de la D... Flan, exception pour le temps qu'il perd ou embrassement avec le vieux (Joe).

Henri charroie du gravier, Oscar le seconde et bravement, et il est heureux! Quel bon coeur!

Nickel est toujours affairé; ce n'est pas étonnant: un journaliste!!!

Ti Georges trouve le nid moelleux.

Mon oncle Emile fait du foin "à la mode comme par chez nous".

Dosithé, j'allais l'oublier celui-là; en vérité, c'est le plus sage.

Philippe, a toujours des gants neufs, pardon le dimanche seulement.

Moi Qui Ris.

SAINT-PIERRE

Union Canadienne

Dimanche prochain, le 6 août, a eu lieu à St-Pierre, dans le cours de l'après-midi, une partie de balle au camp très importante pour les intéressés. Saint-Pierre ayant remporté la victoire dans leur ligue Provencher a rencontré Saint-Jean-Baptiste gagnants de la ligue de la Vallée, de la Rivière Rouge. Il s'agit de deux parties d'élimination, l'une qui a eu lieu le 6 août; l'autre à St-Jean-Baptiste, le 13 juin afin de savoir laquelle de ces deux équipes devra disputer la palme du championnat intermédiaire de la province avec les gagnants des ligues de Miami et de Winnipeg.

Nul doute qu'il y aura foule puisque les gagnants de ces deux parties seront les seuls représentants de l'élément français dans les parties pour le championnat intermédiaire de la province.

Grande déception pour les amateurs du parimutuel quand on sut que les chevaux de la classe 2.30 faisait du 2.16. N'est-ce pas Noël?

On se rappelle toujours de notre victoire du pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste et non de celle du Saint-Jean-Baptiste tel qu'annoncé la semaine dernière. Ces choses arrivent dans les meilleures familles.

A Saint-Malo, il y eut deux gagnants. Heureusement pour nous peut-être.

Dans une semaine, nous saurons si champion B aura rapporté $200.00 pour $200. D'ici à ce temps ne gageons pas trop.

Progrès sensible. La coupe Molloy gagnée au hockey l'hiver passé fut installée dans les salles de l'Union, la semaine passée.

Ti Georges attend toujours après la sienne.

MARIAPOLIS

L'été est toujours la saison la plus agréable pour prendre quelques jours de vacances, aussi plusieurs de nos amis en ont profité pour aller se divertir.

M. et Mme Bourgeois nous sont revenus après un séjour de deux semaines à Winnipeg Beach.

Les MM. Refvick O. Ryny et le Gérant, M. Gauthier sont de retour d'un voyage en automobile à Winnipeg. Avec quelques amies de St-Norbert ils se sont rendus à Grand Beach.

Melles Carbonneau et Lussier nous quitteront bientôt pour prendre leur Ecole Normale à Winnipeg.

Melle Armstrong, de Winnipeg est en visite chez ses amies Melles Carbonneau.

Feuille de l'Automne.

SAINTE-ROSE DU LAC

"Visiteurs"

Depuis une quinzaine de jours, nous avons remarqué parmi les visiteurs de passage au presbytère, le Rév. Père Latour, C. S. V. supérieur du séminaire de Joliette, P. Q. MM. Beauregard, curé de St-Charles, Roy, curé de Ste-Amélie, Lalonde, de Laurier, Théoret de Dauphin, l'abbé Sabourin, directeur du petit séminaire de St-Boniface, les RR. PP. Giguère et Boutet, C. SS. R. de Ste-Anne des Chênes.

Les Dames de Ste-Anne

Dimanche, lundi, mardi les dames de la paroisse au nombre d'une centaine, suivirent les exercices du triduum préparatoire à la fête de la Bonne Sainte-Anne. Ce triduum, qui fut un succès, fut prêché par l'abbé Sabourin, directeur du petit séminaire de St-Boniface. Le prédicateur et auteur que tout le monde connaît, traita d'une manière magistrale, les principaux devoirs d'une mère, d'une épouse et d'une chrétienne.

Arrête rapidement la bronchite, aide la gorge irritée, met fin à la toux et à l'éternuement

Vous êtes immédiatement soulagé quand vous respirez la douce vapeur guérissante de Catarrhozone. Dès que ces guérissantes essences balsamiques frappent les bronches, vous vous rendez compte qu'un puissant remède est au travail. L'irritation ne peut pas persister dans la gorge d'une personne qui respire du Catarrhozone. Il a un pouvoir si puissant, si doux, si cencentré que vous obtenez immédiatement des résultats. Le Catarrhozone renforcit la gorge faible, arrête la toux, met fin à ce renâclement nécessaire pour nettoyer la gorge. Il fait même sentir au malade chronique qu'il a enfin découvert un véritable remède. Pour les toux, les rhumes, le catarrhe et les maux d'hiver, on ne pourrait dans une famille rien avoir de mieux qu'un traitement d'une piastre. Grandeur moindre: 50 sous. Echantillon, 25 sous. Chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal. 2

A la messe toutes les retraitantes reçurent la sainte communion et le soir à 7.30 heures se clôturait ces pieux exercices, par la réception de cinquante-trois nouveaux membres et par l'enrôlement de 27 nouvelles approbanistes. L'Acte de consécration fut lue par Mme Mary Deamon Tucker. La congrégation est bien lancée avec ses soixante-quinze membres.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement eurent lieu les élections du premier conseil officiel de la congrégation, qui se compose comme suit: Supérieure, Mme Emile Langevin, assistantes: Mmes François Guyot et Délina Roy; secrétaire, dame J.-H. Archambault; trésorière, Mme Joseph Allard; Conseillères: Mmes Joseph Houde, E. Archambault, D. Dupras, P. Larivière; Infirmières: Mmes Henri Michaud et Joseph Boiteau (deux garde-malades diplômées); Sacristines Mmes Adolphe Guyot et Henri Michaud; Directrice du chant: Mme Adolphe Guyot et Organiste: Mme Z. Rhéaume.

Don Généreux

Une magnifique statue de la bonne Ste-Anne, don d'un paroissien généreux et qui ne veut pas être connu vient d'être placée à l'entrée du choeur du côté de l'épître, dans notre église. Cette statue mesure 5.8 et a coûté $150 Voilà qui ajoute à la beauté de notre temple et qui va aider à développer chez nous la dévotion envers la bonne Sainte-Anne.

Fête Nationale Française

La fête nationale de France fut célébrée ici cette année avec beaucoup d'éclat. Il y eut messe le matin, parade dans l'après-midi avec chars allégoriques et superbes. Puis des courses et des sports divers et enfin le soir dans la salle de l'école, une très jolie séance fut jouée avec succès.

Fête Champêtre

Dimanche dernier la petite fête champêtre organisée ou plutôt improvisée par un comité de dames de la paroisse, fut bien réussie. Au sortir des vêpres, on se rendit sur le terrain de l'église où un bon nombre de paroissiens prirent le souper et le reste de la veillée se passa " en familles". On s'amusa, on rit et on chanta. La crême à la glace préparée par les dames disparut bien vite comme toutes les autres douceurs et enfin on termina cette fête par un petit programme musical auquel ont bien aimablement prêté leur concours les personnes suivantes: M. et Mme docteur Gosselin, F. Staes, Henriette Sabran et M. Cognacq. Le dernier numéro au programme fut l'exécution des chants canadiens, par la foule et dont le dernier fut "O Canada terre de nos aïeux. Tous se retirèrent au milieu des cris de joie et laissant une somme assez rondelette au trésor.

Retraite Ecclésiastique

MM. les curés se joignant à leurs confrères de Dauphin, de Toutes-Aides de Laurier et de Ste-Amélie sont partis pour Winnipeg assister à la retraite annuelle du clergé. Ils seront de retour samedi le 12 de ce mois.

Visiteur Distingué

M. le curé Desmarais de Toutes-Aides est venu à Ste-Rose, ces jours derniers pour rencontrer son frère, l'abbé Desmarais, chapelain des Soeurs de la Charité de Nicolet depuis sept ans. Ce bon abbé qui fut l'hôte de notre curé doit visiter des parents dans le Manitoba et dans l'Ouest canadien. Il se rendra même dans le Washington, il a des connaissances et des parents à North Yakima, à Takoma et à Moxee City.

Les Enfants de Marie

Le conseil des enfants de Marie tint une réunion spéciale au presbytère, sous la présidence de M. le curé. Il y fut décidé de faire une campagne dans la paroisse pour recruter de nouveaux membres afin de remplacer celles qui ont quitté leurs rangs, soit pour se marier ou pour aller habiter ailleurs. Cette congrégation fonctionne à merveille. Il y aura un triduum prêché à la fin d'août en préparation à la fête de Ste-Rose de Lima, patronne de la paroisse et second titulaire de la confrérie. Ce triduum se termina par une réception de toutes les approbanistes, qui porteront en ce jour leur nouveau costume.

COLPORTEUR.

Médecin de famille. — Un bon docteur vaut toujours ce qu'on lui donne. Mais il n'est pas toujours possible d'obtenir un bon médecin quand vous le désirez. En pareil cas, le bon suggère d'avoir toujours chez soi un bon remède, tel que l'Huile Eclectrique du docteur Thomas merveilleusement efficace dans le traitement des douleurs résultant de l'inflammation, le pansement des coupures, des égratignures, des contusions et des foulures. La présence de ce liniment dans une pharmacie de famille épargne beaucoup de frais du médecin.

SAINT-FRANCOIS XAVIER

Nous apprenons avec plaisir le prochain retour de la Rév. Soeur Jubinville, supérieure de notre Couvent, après une absence de deux mois.

Soyez la bienvenue au milieu de nous, car disons-le, en passant, la paroisse entière lui doit reconnaissance et affection. Qui d'entre nous n'a pas été l'objet de son dévouement? Que de maux n'a-t-elle pas apaisés! Que de malades n'a-t-elle pas secourus! Et cela avec une tendre sollicitude que connaît seule la "Soeur de Charité" oui nous disons hautement merci et nous formons des voeux afin que votre séjour parmi nous soit de plusieurs années encore!

Melles R. Perras, St-Régnier et A. Lavallée sont parties, dimanche dernier, pour le couvent de St-Adolphe où elles doivent suivre les exercices d'une retraite fermée.

Mmes A. Lamothe et McCaughan, M. et Mme L. Lamothe nous sont revenus enchantés de leur pèlerinage à Ste-Anne des Chênes.

M. Louis Richard de Elie était de passage ici, dimanche, en visite chez ses parents.

Lecteurs et lectrices de St-François, vous avez admiré tout comme moi les écrits pleins de verve et d'entrain de M. "Idealiste" et de Mlle "Moi Qui Ris" n'est-ce pas que notre paroisse possède une jeunesse promettante — Oh! de grâces jeunes philosophes ne changez pas votre nom ineffable n'est-il pas digne de votre chronique? Mais l'on vous a bien devinés allez — vous cependant n'allez pas vous y tromper, avez bien ri — et riez encore si cela vous amuse, mais prenez-y garde que la peine emporte le plaisir; car, ne seriez-vous pas atteint, vous aussi, de la maladie nouvelle? Cette maladie que la science médicale ne peut guérir: celle de jouir du bonheur suprême de voir ses écrits et son nom dans un journal? Par pitié pour vous-mêmes chers malades, je vous conseille à l'instar de "Jeanne des Ormeaux": soignez-vous, guérissez-vous, en écrivant que ce qui a de valeur réelle et ce sera plus intéressant et plus logique pour les gens sérieux qui vous liront. Si vous employez ce remède infaillible je vous promets guérison complète.

La rumeur que M. Henri Morin est à se bâtir un chez soi est, en effet, véridique. Et laissez travailler encore quelques temps les ouvriers habiles qui sont employés à la construction, vous y verrez à l'endroit non seulement une barrière, mais une jolie résidence qui fera honneur à la paroisse.

Jeunes gens suivez son exemple!!!

Jean Qui Pleure.

HAYWOOD

Samedi, le 8 juillet, fête paroissiale ici; amusement divers et comme principale attraction, parties de balle au camp. Partout règne la gaieté, chacun se livre au plaisir, mais... une pluie aussi importune peu désirée vint ralentir le joyeux entrain, en même temps que diminuer la popularité de notre crême à la glace.

Mardi, le 11, reprise de notre fête si malheureusement interrompue; mais vu les travaux pressants, il n'y eut foule que le soir. Ce ne fut pas un succès éclatant mais malgré notre mauvaise chance, nous sommes contents du résultat. A ce propos, nous tenons à remercier tous nos amis visiteurs et spécialement nos voisins de St-Claude, jamais assez nombreux et toujours si généreux. A vous tous, dévoués organisateurs et à vous gens d'Haywood qui de votre présence avez participé au succès de la fête, nous sommes heureux de dire: "Merci!!!"

Dimanche, le 23, ont commencé les quarante heures à la messe, sermon d'ouverture sur l'Eucharistie par M. le curé. Le soir, Salut du Très Saint Sacrement, chanté par le Rév. Père Joseph, curé de St-Claude. Nous devons de la reconnaissance au Rév. Père Joseph de ce que, malgré trois appels, il voulut bien prêter son généreux concours à l'occasion des 40 heures.

Nous le remercions du fond du coeur de l'amour qu'il porte à notre paroisse et nous souhaitons que l'amour du pasteur soit partagé par les paroissiens afin de resserrer les liens de l'amitié déjà ancienne entre nos deux paroisses. M. Deslande, curé de Fannystelle a droit aussi à notre gratitude pour son dévouement sans bornes et sa grande charité. Deux fois il chanta la messe et demeura avec nous jusqu'au dernier moment. Il peut être assuré que son souvenir restera gravé dans nos coeurs.

Mercredi, le 26, fête de Ste-Anne, nombreuse assistance à la messe, en particulier chez les femmes. C'est vraiment beau de voir l'esprit de foi et de foi pratique qui règne dans notre paroisse. Nous nous plaisons aussi à constater que l'union qui existait existe encore avec notre nouveau curé; il y a bien quelques fois un point noir à l'horizon, mais vite il disparait et ne laisse trace. Souhaitons que tout ce qui pourrait nuire à la bonne entente ici disparaisse d'une manière aussi radicale et efficace.

La récolte est belle et nous espérons un bon rendement, il peut bien arriver quelque accident, mais mettons notre confiance en Dieu, puisque c'est Lui qui nous la donne, Il saura nous la conserver.

Un Ami.

ST-JEANNE D'ARC DE JASMIN

M'étant recommandée d'une façon particulière au bon Père Albini, O. M. I. pour une faveur que je voulais obtenir par son intercession. Il m'a exaucé au de-là de mes espérances.

Que ceux qui sont dans la peine se recommandent à ce bon Père avec confiance.

J'ai promis de publier dans votre excellent journal et je tiens ma promesse.

Mme Jos. BLONDEAU.

L'EGLISE EST PLUS PUISSANTE QUE JAMAIS

Paris, 3 août. — Jean Carrere, correspondant du "Temps", organe protestant français, à Rome, écrit à son journal: —

"Le plus grand événement mondial depuis la guerre fut le congrès eucharistique de Rome. L'Eglise est aujourd'hui plus puissante que jamais. Le congrès a été un grand ralliement de tous les catholiques de l'univers qui ont révélé la grande puissance mondiale de la papauté. Jamais, ajoute Jean Carrere, la suprématie du Saint-Siège n'a été aussi évidente. Les ennemis du Saint-Pierre ne prévoyaient pas en 1870 les conséquences de la lutte qu'ils faisaient contre Rome. Ils n'ont pas compris qu'un jour viendrait où constaterait que l'absence d'un pouvoir spirituel est néfaste pour le monde."

Rien d'aussi efficace contre l'asthme. — Chaque année voir paraitre et disparaître des remèdes pour l'asthme, mais la vente du remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme ne cesse pas de croître. On ne peut pas demander meilleure preuve de son mérite. Il soulage. Il a toujours cette valeur uniforme que le malade de l'asthme apprend à connaître. Ne souffrez pas une autre attaque mais procurez-vous immédiatement ce remède.

La légende du blé

N'avez-vous jamais rien vu d'aussi beau que ce spectacle de la fin de juillet déroulant le soir à vos regards étonnés une mer infinie de blés jaunissants qui ondulent au gré du vent.

De bonne heure le matin, le laboureur rassemblant sa famille entonne le chant du moissonneur avec ses enfants groupés autour de lui:

Debout camarades,
Le coq a chanté,
Et sur nos bourgades
Brille le ciel d'été.

Joyeuse l'aurore
Luit sur nos côteaux
Et le soleil dore
L'azur des ruisseaux.

Que l'on se dépêche!
Au front les chapeaux
En mais pioche et bêche
Corbeilles et rateaux.

Au jardin les filles,
Au champ les garçons,
Armés de faucilles,
Courons aux moissons.

Travaillons mes frères,
Nous aurons gaieté
Jours longs et prospères
Vigueur et santé!

Telle est la chanson transmise de père en fils que l'on chante encore dans nos foyers canadiens.

Que l'on se dépêche, car c'est le temps de la moisson.

De toutes parts, on coupe le blé; il y en a en face de chez nous, à deux acres, un autre plus loin vers la droite, et d'autres encore s'enfoncent au loin dans la perspective fuyante des terrains plats.

Partout circule dans la plaine une onde de vie; partout on entend la radiophone de la moissonneuse dans les blés qui vibre dans l'air d'un champ à l'autre.

Des équipes d'hommes se distribuent la besogne; les uns mettent en quintaux, les autres charroient le grain pour le battre sur le champ. Il n'y a pas une minute à perdre car le temps est précieux.

Pendant que les hommes sont occupés dans les champs à ce travail intense, les femmes alertes et gaies préparent de succulents repas pour réconforter nos travailleurs.

On est à l'heure exquise des espoirs réalisés.

C'est alors que commence la genèse du blé. Ecoutez plutôt:

Avez-vous déjà assisté à l'arrivée d'un train de moissonneurs dans une grande ville? Les wagons déversent par milliers dans les gares ces chevaliers du travail venus de bien loin.

On sait que bientôt ils rempliront les prairies pour aider les producteurs de blé à faire les battages. Le fruit de leur labeur sera déposé tout d'abord dans d'immenses ascenseurs à grain, puis transporté par millions de boisseaux sur les chemins de fer et sur les transatlantiques pour être distribué en Europe.

Mais, dites-moi, quel est donc ce mobile qui pousse ainsi cette armée de moissonneurs. Quel est ce centre d'attraction, si ce n'est la rumeur d'une belle récolte de blé qui parcourt la région toute entière. Pourquoi nos citadins sont-ils remués dans leurs fibres les plus secrètes et sont-ils si agités au temps des moissons?

Pourquoi, à la même époque, nos campagnards éprouvent-ils la même anxiété?

Dites, pourquoi tout un pays peut-il devenir troublé ou sapé pour ainsi dire dans ses bases économiques par des moments de crise financière? Allez le demander à nos courtiers en grain et aux joueurs à la Bourse.

Quelle est la question qui se pose couramment sur les rues des grandes villes comme sur les routes larges de nos campagnes, ou devant le portique des églises, le dimanche après la messe?

C'est le blé!

On se rencontre avec cette phrase sur les lèvres:

— Est-ce que le blé est beau cette année? Ou bien encore, comment est la récolte?

Voilà la question capitale à l'époque de la moisson.

Si la récolte est bonne, tout ira bien, on pourra refaire ses finances et même... on se mariera. Si au contraire, elle est mauvaise, ce sera la gêne et voire même la pauvreté dans bien des endroits. Le commerce et l'industrie en [illegible].

C'est pourquoi la voix large et puissante du blé se fera entendre de par le monde entier: en Russie, en Argentine, au Canada et jusque dans le nord de la France dans ces champs fertilisés par le sang des héros.

Car bientôt le blé se changera en or et en argent qui deviendra pour l'humanité une source de bien ou de mal selon l'usage que l'on en fera.

L'humble grain de blé qui produit de si grands effets, deviendra le sujet d'économie politique d'un pays par l'intermédiaire de ses hommes d'Etat.

Un célèbre économiste disait:

Tout tourne autour de l'estomac. Ces paroles pourraient s'appliquer au grain de blé, car il est en mesure de dire:

"Tout tourne autour de moi, car je suis ton existence, ta vie même par le pain que tu manges tous les jours."

Et voici ce qu'il pourrait encore ajouter, s'il lui était permis de parler:

"C'est moi qui aiguille les années de prospérité et de misère.

"Je suis la végétation. Je nais au printemps, quand je montre ma tête verte. J'associe ma croissance aux rosiers en fleurs, au babil des enfants et aux chants des oiseaux".

Or pendant qu'au soleil couchant, je regardais devant moi se dorer les épis, voici ce que me raconta le blé:

"Je suis vieux comme le monde, et cependant je rajeunis tous les ans comme les générations humaines, car je suis la fertilité et la fécondité. J'oserais même dire que je vivrai toujours, parce que comme ton âme, je suis immortel".

Adam était condamné au travail. Après m'avoir cultivé et récolté, il me mit entre deux pierres pour m'écraser et en faire de la farine, puis ayant fait une pâte avec cette farine, il en fabriqua du pain. Et quand il m'eût goûté, Adam trouva que le prix du travail était bien doux, puisqu'il ne pouvait subsister sans moi".

Telle est l'histoire du premier blé converti en pain.

Depuis lors, les Egyptiens semèrent du blé. Il y eût chez les Pharaons des périodes de hausse et de baisse; on passa par sept années d'abondance et sept années de disette prédites par Joseph. Ce fut l'origine de mon règne. Mais, je vous le demande qu'était ce Pharaon et toute sa gloire en comparaison de l'humble grain de blé sur les bords du Nil?

Véritablement que pouvait-on faire sans moi? N'était-ce pas moi qui lui procurait toute sa richesse et toute sa gloire?

Les Assyriens, les Perses, les Grecs et les Romains ont su cultiver eux aussi le froment. Plus tard, on vit poindre de grands conquérants, Alexandre le Grand et César étendre leurs empires dans toutes les parties du monde alors connues.

Et partout, c'était le blé qui nourrissait ces peuples divers.

Cependant, l'Etoile des Rois Mages apparaît et Jésus Christ vient au monde.

Un jour, sur une haute montagne, près des champs de blé de la Palestine, il fit un miracle par la multiplication des pains.

Le progrès de l'humanité marche toujours; la religion et la civilisation se répandent d'abord en Europe, puis en Amérique.

Au Canada, Louis Hébert eut l'insigne honneur de me semer pour la première fois. Et pour publier au pays tout entier la noble profession du cultivateur, on lui a élevé un monument en mon souvenir.

C'est ainsi que les Canadiens-français devinrent un peuple de fermiers et de semeurs de blé.

Telles furent les origines de nos ancêtres dans la province de Québec et de nos pionniers et de nos missionnaires qui ont ouvert à la civilisation ces prairies fertiles de l'ouest canadien.

Et voilà que le grain de blé a droit de cité dans les sujets de notre histoire nationale.

Les poètes, les romanciers et les peintres quand ils contemplent le soir la lune argentée ronde et blanche comme une hostie découpée dans le ciel piqué d'étoiles chantent la légende du blé sous diverses variations par les différentes écoles qu'ils représentent: antique, classique, réaliste, idéaliste ou symbolique.

O grain de blé, voilà que montant toujours plus haut, te spiritualisant en quelque sorte, tu es devenu le Centre de la Religion dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Semeurs de blé, qui nourrissez l'humanité entière par votre dur et fécond labeur, rappelez-vous au crépuscule la légende du blé, quand le grain se balance sous la brise du soir dans ces prairies sans fin.

Godias BRUNET.

AVIS

Durant la fin du mois de mai des avis ont été distribués aux résidents de la ville au sujet du nettoyage des cours. Cet avis mentionnait aussi la nécessité pour chaque résident de se procurer un vaisseau fait de métal avec un couvercle ajusté pour le service des déchets. Le dernier paragraphe de cet avis se lisait comme suit:

"Au cas où règlements ne sont pas observés dans un mois de la réception de cet avis, la Cité prendra les procédures tel que prévu par la loi".

A sa dernière assemblée le Conseil de la ville a décidé d'accorder aux retardataires jusqu'au 22 courant avant de mettre cette partie de l'avis en vigueur.

Par ordre
DEPARTEMENT DE L'HYGIENE.

La campagne anti-catholique aux Etats-Unis

DANS L'OKLAHOMA

Nous avons signalé à maintes reprises déjà la campagne qui s'engage, aux Etats-Unis, contre l'école privée. On sait que, pour fonder et maintenir celle-ci, ses partisans doivent, après avoir versé leurs contributions au fonds de l'école publique, s'imposer de nouveaux frais; mais ce régime ne satisfait pas encore leurs adversaires.

Ce qu'ils veulent, c'est forcer tous les enfants à passer par l'école publique, les former tous dans le même moule. Nous avons cité déjà le texte du projet de loi qui, en novembre prochain, sera soumis aux suffrages des électeurs de l'Orégon. Il indique le thème général de l'attaque qui se dessine dans une douzaine d'Etats.

Les projets de loi visent toutes les écoles privées, qu'elles soient tenues par des catholiques, des luthériens, des Juifs ou autres. En fait, ce sont les catholiques qui seraient surtout atteints par le succès de la campagne, parce qu'ils sont les grands champions et les grands praticiens de l'école privée. (On sait, par exemple, quels magnifiques développements celle-ci a pris dans les centres franco-américains.)

Du reste, nous l'avons montré tout récemment encore, cette campagne contre l'école privée se développe parallèlement à une autre qui, elle, vise, sans conteste et publiquement, l'influence catholique elle-même.

* * *

Il s'agit donc, cette fois-ci, de l'Oklahoma. C'est sous le couvert d'un projet d'amendement à la constitution de l'Etat que s'engage la lutte. Les promoteurs du projet demandent aux électeurs d'adopter le texte suivant:

"La législature devra pourvoir à l'assistance obligatoire à quelque école publique, entièrement maintenue par l'impôt public, et dans laquelle l'instruction sera entièrement donnée dans la langue anglaise, de tous les enfants de l'Etat qui sont d'âge scolaire, pendant au moins cinq mois de l'année, jusqu'à ce qu'ils aient complété leur huitième cours; pourvu que ceci ne s'applique point aux enfants souffrant d'infirmités corporelles ou mentales; et pourvu ensuite que ces enfants puissent, durant ces parties de l'année, durant lesquelles les écoles publiques, entièrement maintenues par l'impôt public, et dans lesquelles l'instruction est entièrement donnée dans la langue anglaise, ne sont pas ouvertes, ou après avoir suivi ces écoles publiques, entièrement maintenues par l'impôt public, et dans lesquelles l'instruction est entièrement donnée en langue anglaise, pendant au moins cinq mois durant chaque année scolaire, suivre les cours d'autres écoles."

On voit à quoi se résumerait, dans la pratique, la liberté de ceux qui désireraient faire suivre à leurs enfants les cours d'une école libre et leur faire apprendre une langue autre que l'anglais.

Aussi bien, les catholiques particulièrement ont-ils entrepris, avec énergie, la lutte contre le projet d'amendement. On prétend qu'ils auront l'appui des Juifs, de certains protestants et même de Francs-Maçons. (Nous soulignons particulièrement ce point parce que, dans l'Orégon, les Maçons du Rite Ecossais ont publiquement pris la responsabilité de la campagne contre l'école libre et qu'il est très intéressant de voir quelle sera en définitive sur ce point l'attitude du gros de la Maçonnerie américaine.)

Que la bataille, dans l'Oklahoma, doive être très rude, cela saute aux yeux.

D'abord, il n'y a dans toute la région qu'une trentaine de mille électeurs catholiques contre trois cent cinquante mille non-catholiques; et chez ces derniers les passions et les préjugés latents ont été, grâce à une vieille ignorance, chauffés à blanc, depuis quelques mois, par une campagne violente, méthodique et qui apparaît aujourd'hui comme le préambule et la préparation de la manoeuvre actuelle. On n'a rien épargné pour surexciter les passions anticatholiques et soulever les préjugés contre les prêtres et les religieuses. "Des milliers d'Oklahomans ignorants ont été dit une dépêche publiée dans la "Daily Tribune" de Dubuque, Iowa, enflammés de fanatisme par cette malicieuse campagne de faussetés et en sont venus à considérer les catholiques comme désireux de détruire la Constitution. Des prêtres de l'Est et de l'Ouest du diocèse racontent des faits d'intolérance religieuse presque incroyables. Dans le sud-est de l'Etat la situation est presque intolérable."

Preuve du travail déjà fait et de la puissance d'organisation dont ceux-ci disposent, les meneurs de la campagne ont obtenu en une soirée les trente mille signatures dont ils avaient besoin pour inscrire leur amendement sur le bulletin de novembre. Les catholiques et leurs alliés ont donc à remonter une grosse côte. Il leur faut à la fois combattre des préjugés et des passions et dissiper de profondes ignorances.

Souhaitons-leur de réussir électoralement; mais, même s'ils ne l'emportaient point en novembre, leur travail ne serait pas perdu. Des esprits auront sûrement été éclairés et dans la lutte, les catholiques eux-mêmes devraient trouver un regain de zèle et de dévouement.

Omer HEROUX.

LA FRANCE A L'INFLUENCE CATHOLIQUE DANS LE MONDE

En 1800, l'Angleterre comptait 120,000 catholiques; en 1916, pour le Royaume-Uni, on comptait 3,000,000. Dans les Balkans, les écoles, les hôpitaux catholiques se sont multipliés. Aux Indes quarante-deux diocèses ont été con[illegible]

Voyons un peu ce que la France catholique fait pour l'évangélisation.

Lyon et Paris viennent de célébrer le centenaire de la fondation d'une grande oeuvre chrétienne et française; la Propagation de la Foi.

Elle fut officiellement fondée à Lyon le 3 mai 1822, en une réunion des amis des Missions; depuis trois ans déjà elle existait, grâce au zèle de Mlle Pauline-Marie Jaricot, la véritable fondatrice, une Lyonnaise de vingt-trois ans.

[illegible]itués. En Chine, il y a aujourd'hui près de soixante vicariats apostoliques, avec 1,350 prêtres européens et 960 indigènes. Il y a sept diocèses au Japon, sept au Tonkin, trois en Cochinchine.

L'Afrique est évangélisée du nord au sud, du Cap au Caire, de l'est à l'ouest par une armée de missionnaires de diverses sortes de congrégations, et l'on a vu sur les Grands Lacs des chapelles flottantes!

L'Océanie est parcourue en tous sens par les Maristes.

Mais nulle part les progrès n'ont été aussi rapides qu'aux Etats-Unis. En 1800, il n'y avait qu'un évêque; en 1920, il y a 15 archevêques, 94 évêques, 22,000 prêtres, plus de 20 millions de catholiques!

Pendant les cent années de son existence, l'oeuvre de la Propagation de la Foi a reçu "cinq cent millions" ce à elle seule, en a donné "trois cent". de la charité catholique, mais la Fran[illegible]
Le diocèse de Lyon s'inscrit pour trente-deux millions.

La France n'a pas seulement donné à l'apostolat plus d'argent que tout le reste de la catholicité: elle a enfanté pour lui plus de missionnaires qu'il n'en a recruté dans la totalité des autres pays. Les "deux tiers" du personnel ecclésiastique des missions sont des Français.

Voilà pourquoi nous devrions être fiers de descendre d'une peuple qui a donné un aussi bel exemple de foi agissante et d'héroïsme chrétien.—A. S.





Le silo et l'ensilage pour les vaches laitières

Le silo n'en est plus aujourd'hui à la phase expérimentale; il l'a passée depuis bien longtemps. Tous les cultivateurs qui s'occupent d'industrie laitière dans ce pays, quel que soit l'endroit où ils se trouvent, ont profité à employer un silo et une récolte ensilée. Voci en peu de mots quels sont les avantages du silo: il fournit une nourriture bon marché, succulente, nourrissante, savoureuse, pendant l'hiver et même pendant les sécheresses de l'été, s'il en est besoin. Cette nourriture fait des animaux sains, prospères et donnant un lait bon marché.

Les silos peuvent se faire en bois de différentes formes, de ciment solide, de blocs de tuile: on peut aussi se servir de trous dans le sol revêtus de ciment, c'est ce que l'on appelle: "silos souterrains." On choisira le type qui convient pour les conditions où l'on se trouve et l'argent dont on peut disposer. Tous ces genres de silos conservent l'ensilage, pourvu qu'ils soient bien construits. Les quatre conditions fondamentales que la construction doit remplir sont les suivants: résistance à la pression exercée par l'ensilage: construction étanche pour exclure tout l'air; murs droits et lisses pour ne pas s'opposer au tassement de l'ensilage dans le silo, et commodité pour sortir l'ensilage.

Quant à la forme, le silo au plus grand diamètre coûte moins cher par tonne de capacité que le petit, lorsque tous deux sont de la même hauteur. Sur deux silos de même diamètre, c'est le plus élevé qui donne le plus de capacité par pied de hauteur que le plus bas. Le silo à construire est celui qui fournit au plus bas prix par tonne la place nécessaire pour conserver l'ensilage.

Toutes sortes de récoltes, racines mais, tournesols, pois, avoine et mélanges de pois, avoine et vesce, trèfle rouge, mélilot blanc et quelques-unes des graminées peuvent être converties en ensilage. Le blé d'nde, partout où il vient bien, est la récolte idéale, car il produit beaucoup et fournit un ensilage d'excellente qualité. Les tournesols sont peut-être la plante qui remplace le plus avantageusement le blé d'Inde dans les localités où ce dernier ne vient pas bien mais ils ne donnent pas un ensilage aussi savoureux que le blé d'Inde. Ces deux récoltes sont spécialement à recommander car elles sont semées en lignes; elles aident ainsi à nettoyer la terre des mauvaises herbes. Les autres récoltes mentionnées font toutes du bon ensilage lorsqu'elles sont ensilées en bon état, mais ne rapportent pas autant à l'acre. Des mélanges de ces récoltes, feraient un ensilage tout aussi bon et dans certains cas meilleur qu'une seule récolte, surtout lorsque le blé d'Inde forme la plus grande partie du mélange.

Pour faire du bon ensilage, la récolte doit être coupée dans le champ et mise dans le silo lorsqu'elle est encore assez verte et juteuse. Elle doit être coupée en morceaux assez courts pour qu'elle se tasse bien, et il faut qu'elle soit bien tassée. En général, les récoltes à tiges pleines font un meilleur ensilage que celles à tiges creuses, car ces dernières contiennent trop d'air dans les espaces et cet air ne peut être entièrement chassé. L'excès d'air provoque une fermentation trop active et des taches de moisissures apparaisse dans l'ensilage. On peut prévenir cet accident en foulant parfaitement l'ensilage dans le silo et en y mettant de l'eau au cours du remplissage lorsqu'il est trop sec. On obtient un meilleur ensilage en remplissant à nouveau après tassage car la pression est ainsi plus forte que dans un silo partiellement rempli. La gelée n'abime pas l'ensilage, pourvu qu'il soit employé dès qu'il est dégélé. Il faut toujours le laisser dégeler avant ce le donner aux vaches.

Geo.-W. MUIR.

POUR OBTENIR UN BON DEVELOPPEMENT CHEZ LES AUTRES

Nous avons souvent parlé des facteurs qui limitent les succès en élevage. Entre autres, nous avons signalé la sélection, l'alimentation, le logement, la lumière, l'air, etc., nous ne croyons pas qu'il soit inutile d'y revenir un peu.

Henry dans son livre intitulé "Feeds and Feeding" dit: "Le développement du squelette est retardé chez le jeune animal qui est élevé dans l'obscurité." Le développement d'une bonne charpente osseuse est pourtant de première importance. Donc la lumière est un puissant facteur déterminant jusqu'à un certain point les succès en élevage. Car par suite de plusieurs années d'élevage dans l'obscurité on finirait par avoir des animaux peu précoces et à taille réduite bien que les autres soins seraient bons.

L'obscurité peut être favorable à l'engraissement des animaux de boucherie, mais jamais des sujets d'élevage ne devraient être maintenus dans de telles conditions.

Henry dit encore: "Les tissus maigres du corps sont composés presqu'entièrement de muscles. Ces tissus augmentent en nombre par leur division en longueur et seulement quand l'animal est jeune. Ces fibres peuvent aussi s'épaissir jusqu'à une certaine limite." Il est donc clair que pour augmenter la taille, même la maintenir, il est indispensable de bien soigner dès le jeune âge et il n'est pas surprenant que l'animal qui n'a eu que des mauvais soins, soit de taille réduite rendu à maturité. La période qui suit la naissance est appelée la période naturelle de croissance et c'est à ce moment qu'il convient d'entourer l'animal de tous les soins possibles.

Rendu à un certain âge, on aura beau soigner, les résultats seront maigres, car Henry dit bien que c'est par la division des fibres musculaires pendant le jeune âge qu'est le développement de l'animal. Si après cette période l'animal est resté petit on aurait tort de vouloir le garder pour la reproduction. Il vaut mieux éviter l'élevage d'animaux rachitiques car les expériences nous prouvent qu'il est difficile de mener ces sujets à bonne fin, et quand on y réussit la peine emporte le profit.

TOUT EN DEGAGEANT LEUR RESPONSABILITE

Les chefs des cheminots en grève acceptent les propositions de M. Harding.

Chicago, 3.—Les chefs des grévistes des ateliers des chemins de fer ont accepté les trois propositions de règlement présentées par le président. Ils les ont interprétées à leur manière cependant.

"Nous acceptons avec répugnance, il est vrai, mais nous nous engageons à exécuter les conditions de règlement avec bonne foi pour le bien-être général," dit-on dans le message adressé au président Harding, hier soir. "Si vos propositions ne produisent pas les résultats que vous en espérez, les représentants du travail organisé n'en pourront être tenus responsables."

Quant au project de redonner aux grévistes leurs droits intacts d'ancienneté, projet rejeté par les exécutifs des chemins de fer à une assemblée tenue mardi à New York, le message en dit ce qui suit:

"Ce serait une injustice inconcevable que de mettre dans un grade d'infériorité aux remplaçants ces centaines de milliers d'hommes expérimentés qui comptent de quatre à quarante ans de service et dont la valeur pour l'industrie du transport est proportionnée à la durée de leur service."

La commission des chemins de fer des Etats-Unis a décidé, hier, de commencer à entendre le 28 août les causes relatives aux salaires et aux règlements de travail. Celle des hommes préposés à l'entretien des voies ferrées sera entendue également.

New-York, 3.—Le New-York Central annonce que les demandes d'emploi dans leurs ateliers se font plus nombreuses. Au nombre de ceux qui demandent des positions, il y a dit-on, plusieurs grévistes qui attendaient avant de se présenter au bureau d'engagement de voir quelle décision les exécutifs des chemins de fer allaient prendre sur le projet de règlement sugéré par le président Harding.

New-York, 3.—W. M. Parker, président du syndicat des terrassiers du "New-York Central, a prédit, hier, une grève de 45,000 employés de cette catégorie sur ce chemin de fer avant une semaine, parce que les compagnies ont refusé d'accepter les propositions du président Harding en vue du règlement de la grève des employés des ateliers.

JE PARDONNE A TOUT LE MONDE

Dublin, 3.—L'enquête sur la mort de Harry Boland aura lieu aujourd'hui. Le corps est exposé à l'hôpital où il est mort. Un flot continuel de gens a défilé à côté du corps, hier soir. Une garde d'honneur veille auprès de la dépouille.

Le corps sera transporté dans l'église des Carmélites, ce soir. On s'attend à ce que l'inhumation ait lieu dimanche dans le terrain républicain du fameux cimetière de Glasnevin, où les restes mortels de J. P. Curran, Daniel O'Connell, Charles Stewart Parnell et autres patriotes irlandais sont inhumés.

La mort de Harry Boland, l'un des lieutenants les plus actifs d'Eamon de Valera, a été causée par une balle reçue à l'abdomen, au moment où il cherchait à échapper aux troupes nationales à Skerries. Une opération n'a pu le sauver.

Les derniers mots de Boland ont été: "Je pardonne tout le monde." Il était midi; immédiatement après, le délire se déclara.

Sa mère et sa soeur ont été informées de son état et étaient à son chevet lorsqu'il mourut, ainsi que deux prêtres catholiques, des amis, Mme Terence MacSwiney et Mme Thomas Clark.

Boland avait été réélu par acclamation aux dernières élections, dans South Roscommon et South Mayo.

Les Operations Militaires

Dublin, 3.—De faibles escarmouches ont été rapportées en différents endroits à Limerick et à Cavan entre les troupes nationales et les irréguliers. Il n'y a eu que quelques pertes.

Les troupes nationales ont exécuté, hier, une importante saisie de munitions et d'autre matériel de guerre au cours de descentes dans des maisons privées près de Four Courts, ici.

Les troupes nationales ont été attaquées à Drumkeen, comté de Donegal, par les irréguliers qui s'étaient concentrés dans les fermes. Les gens de l'Etat libre les repoussèrent en rase campagne et une bataille s'ensuivit. Les irréguliers finirent par se rendre. Ils étaient au nombre de douze. Le général Quinn, qui fut récemment remis en liberté sur parole, se trouvait parmi eux.

Art. O'Brien, ancien représentant du Dail Eireann à Londres, a été arrêté de nouveau par les autorités de l'Etat libre. Il fut arrêté le 5 juillet à la suite de la défaite des troupes républicaines, puis remis en liberté le jour suivant.

LA CENSURE EN IRLANDE

Belfast, 3.—La police de Belfast a mis la main, ce matin, sur tous les journaux venant d'Angleterre et de Dublin. Elle veut surtout examiner les journaux de Dublin qui, dit-on, portent des articles contre le juge Andrews qui a ordonné la fustigation de républicains trouvés en possession d'armes.

Les imprimeurs de Belfast étant en grève, les journaux de Dublin nourrissent la ville de leurs numéros spéciaux.

Les Insurges Retraitent

Dublin, 3.—Un message de Thurles déclare que le troupes nationales ont capturé Cashel où les irréguliers s'étaient retranchés après la prise de Tipperary. On s'attend à ce que les vainqueurs marchant maintenant sur Clonmel, principale forteresse des irréguliers, où Eamon de Valera aurait établi son quartier général.

Les nouvelles de la nuit dernière indiquent que les insurgés se replient vers le sud et le sud-ouest.

On signale quelques désordres dans la ville de Dublin.

LA TURQUIE PROTESTE

Constantinople, 3.—Le gouvernement turc a protsté auprès des représentants alliés contre la proclamation par la Grèce de l'autonomie de l'Ionie.

Les troupes grecques continuent d'arriver de l'Asie Mineure à Rodosto, en Thrace où elles seront bientôt au nombre de 60,000. L'armée de défense alliée au nord-ouest de Constantinople n'est forte que de 10,000 hommes.

On est porté à croire ici que le groupement des troupes grecques devant Constantinople ne se fait que dans le but d'effrayer le gouvernement nationaliste turc d'Angora et d'aider oux puissances à faire consentir ce gouvernement à conclude la paix avec la Grèce.

DERNIER AVIS A L'ALLEMAGNE

M. Poincaré remet une note très énergique au chargé d'affaires allemand. — La France prendra des mesures de rigueur pour obtenir ce qui lui est dû.

Paris, 2 août. — M. Poincaré a remis, hier, au chargé d'affaires allemand, une note mettant sommairement retarder le paiement de ses dettes aux fin aux efforts de l'Allemagne pour sujets français, dettes contractées avant la guerre.

Après une courte consultation avec M. Charles de Lasteyrie, ministre des finances, et M. Louis Dubois, président de la Commission des réparations, M. Poincaré a remis au chargé d'affaires allemand la réponse de la France, couchée dans les termes d'une lettre d'avocat, plutôt que dans ceux d'une lettre diplomatique, et mettant de côté toutes les excuses et les explications de l'Allemagne.

La note de M. Poincaré, qui constitue une réponse à une communication de l'Allemagne annonçant qu'elle ne pouvait rencontrer les obligations en question, donne aux Allemands quatre jours pour changer d'avis. S'ils négligent de promettre avant midi le 5 août que les 2,000,000,000 dus seront payés le 15 août, M. Poincaré affirme que le gouvernement français prendra les mesures de rigueur qu'il jugera nécessaires.

On a tenu secrète la nature des mesures prises par le gouvernement français, mais on croit qu'une de ces mesures sera que les hommes d'affaires français qui doivent de l'argent à des maisons allemandes devront leurs paiements au gouvernement français au lieu de transmettre l'argent aux créanciers allemands. La note affirme que la République française ne se croit pas en liberté de révéler le plan complet qui a été arrêté pour obtenir ce qui lui est dû.

* * *

Paris, 2 août. — M. Poincaré est revenu à Paris, hier, de son voyage de fin de semaine à sa maison de campagne. Il a décidé d'accepter l'invitation du gouvernement britannique et les autres problèmes alliés à Londres, la semaine prochaine.

Le président du conseil partira probablement de Paris, lundi prochain, accompagné par le ministre des finances de Lasteyrie et un groupe considérable d'experts.

UN AVERTISSEMENT AUX DEBITEURS

La Grande-Bretagne demandera le paiement de ce qui lui est dû afin de pouvoir acqutter ses dettes aux Etats-Unis.

Londres, 2 août. — La Grande-Bretagne a fait parvenir à la France, hier, par l'entremise de l'ambassade française à Londres une note importante sur la question des dettes que se doivent mutuellement les Alliés. La presse anglaise avait critiqué le document avant même d'en connaître exactement la teneur.

Une note identique dans le fond sinon dans la forme a été adressée aux gouvernements d'Italie, de Serbie, de Roumanie, du Portugal et de Grèce. Le gouvernement américain en recevra aussi une copie par courtoisie.

Le comte de Balfour, qui remplace temporairement lord Curson au ministère des affaires étrangères a rédigé lui-même cette note. Les ministres y ont fait des ajoutés ou des retranchements pendant une dizaine de jours.

Il est dit dans ce document que les pays ennemis et alliés doivent à l'Angleterre un montant total de £3,400,000,000 et que l'Angleterre doit, par contre, £850,000,000 aux Etats-Unis. Or, les Etats-Unis ont demandé dernièrement le paiement de l'intérêt accumulé sur cette dette depuis 1919 et l'amortissement de la dette elle-même pendant une période de 25 ans. La note déclare que le gouvernement de Sa Majesté n'a rien à dire là-dessus, mais que pour payer sa dette aux Etats-Unis, il doit percevoir, en partie du moins, les sommes qui lui sont dues en Europe.

La note propose ensuite un règlement international en vertu duquel les dettes réciproques pourraient être annulées. Le gouvernement anglais serait prête même à renoncer à sa part des paiements des réparations pour refaire l'état économique et financier du monde et relever le taux du change dans certains pays.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Le Blé

D'après un câble récent de l'Institut International d'Agriculture à Rome, on estime que la récolte de blé en Pologne sera de 44,300,000 boisseaux, c'est-à-dire une augmentation de 25 pour cent sur l'année dernière, mais en Algérie, au Maroc et en Tunésie, la récolte ne dépassera probablement pas 29,800,000 boisseaux, une diminution de 52 pour cent.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée pour la semaine finissant le 7 aout 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 1 aout	Merc. 2 aout	Jeudi 3 aout	Vend. 4 aout	Samedi 5 aout	Lundi 7 aout
Blé No. 1 Nord	1.29¾	1.30¼	1.31½	1.32⅛	1.33⅛	Marché fermé
2 Nord	1.21⅞	1.19¾	1.22⅜	1.21⅛	1.22⅝	
3 Nord	1.16⅝	1.16¾	1.16⅝	1.17⅛	1.16⅝	
Avoine 2 CW	.47⅛	.47⅛	.47⅜	.49⅛	.48¾	
3 CW	.43⅜	.43⅝	.44⅝	.47⅜	.44⅛	
Orge 3 CW	.61¼	.61	.61¼	.61⅞	.61¼	
4 CW	.58¾	.58	.58¼	.58⅜	.58¾	
Lin 1 NW	2.13¼	2.13½	2.18⅝	2.16	2.20½	
2 CW	2.09½	2.09½	2.14⅝	2.12	2.16½	
Seigle 2 CW	.73¾	.73¼	.73	.75½	.74⅛	
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.18⅞	1.18¾	1.18⅝	1.20⅛	1.19	
Avoine 2 CW	.45¼	.44½	.44⅜	.45⅜	.44⅜	
Orge 3 CW	.57¼	.57	.57¼	.57⅞	.57¼	
Lin 1 NW	2.12½	2.12½	2.17⅝	2.15	2.19½	
Seigle 2 CW	.70⅞	.70½	.70	.73½	.73	
Options						
Blé Octobre	1.09⅛	1.09⅞	1.09⅛	1.11⅛	1.10	Marché fermé
Décembre	1.06⅝	1.06½	1.05⅝	1.07⅞	1.06⅝	
Avoine Octobre	.42⅛	.42½	.42⅜	.42⅝	.42¼	
Décembre	.41⅛	.40⅝	.40⅜	.41	.40⅞	
Orge Octobre	.55¼	.55	.55¼	.55⅞	.55¼	
Décembre	.53⅝	.53⅛	.52¾	.53⅜	.53¾	
Lin Octobre	1.93½	1.98½	1.98⅝	2.01	2.05½	
Décembre	1.91½	1.89½	1.95	1.96	1.99	
Seigle Octobre	.71⅞	.71½	.71	.73½	.72½	

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le Marché

"Steers"—

Excellents .... $5.75—$6.00
Bons .... $4.75—$5.50
Moyens .... $4.25—$4.50
Ordinaires .... $3.50—$4.00

"Feeders," "Steers"—

De choix .... $4.00—$4.25

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Bons .... $2.75—$3.75

"Stockers," "Steers"—

De choix .... $3.25—$3.75
Bons .... $2.50—$3.00

"Oxen"—

Bons .... $3.50—$4.00
Moyens .... $2.75—$3.25
Ordinaires .... $2.00—$2.50

"Bulls"—

De choix .... $2.50—$2.75
Bons .... $1.50—$2.00

"Taures" de boucherie—

De choix .... $5.00—$6.50
Bonnes .... $3.75—$4.75

Taures: "Stockers"—

De choix .... $3.00—$3.50
Bonnes .... $2.25—$2.75

Veaux—

De choix .... $5.50—$6.50
Bons .... $4.00—$5.00
Ordinaires .... $2.00—$3.50

Cochons—

De choix .... $12.25—$12.50
Lourds .... $ 6.25—$ 9.50
Truies .... $ 6.25—$ 8.50
Légers .... $12.00—$12.25
"Stags" .... $ 4.00—$ 5.00

Vaches de boucherie—

De choix .... $3.75—$4.25
Bonnes .... $3.00—$3.50
Ordinaires .... $2.25—$2.75
Pour conserves .... $1.25—$2.00

Moutons—

Bons .... $5.00—$7.00
Ordinaires .... $2.00—$4.00
Agneaux .... $9.00—11.00
Ordinaires .... $6.00—$8.00

PRODUITS

Patates—

No. 1 .... .75
Mélangées .... .65

Farine—

Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½
4 sacs de 24 livres $4.17½

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Ogalvie Royal Household—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Maple Leaf—Cream of the West—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Légumes—

Prix des "Jobbers"—

Oignons. La livre 4½ à 5c
Oignons des Bermudes.
Le 50 livres $2.50
Nouveaux choux $4.00
Betteraves. Le cent $2.50
Navets. Le cent $2.00
Patates nouvelles $1.00

Alimentation—

Son. La tonne $21.00
Gru. La tonne $23.00

Gruau—

Le sac de 80 livres $2.80

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No. 1 .... $21.00—$22.00
Mil. No. 2 .... $19.00—$20.00
Red Top No. 1 .... $15.00—$16.00
Red Top No. 2 .... $13.00—$14.00
Upland No. 1 .... $13.00—$14.00
Upland No. 2 .... $11.00—$12.00

Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.

En Prouince

DUNREA

Les journaux viennent de nous apporter une nouvelle qui ne peut que nous réjouir grandement. C'est la nomination de M. l'abbé J.-W. Jubinville à la dignité de Prélat de Sa Sainteté.

Le temps où ce digne prêtre exerçait si fructueusement le ministère dans la paroisse de Saint-Félix de Dunrea est déjà bien loin, mais malgré les années écoulées, le souvenir de notre ancien pasteur est resté profondément gravé dans notre coeur. Aussi sommes-nous heureux d'apprendre que le Saint-Père a daigné l'honorer en lui conférant le titre de Prélat. Nous prions Monseigneur Jubinville de vouloir bien agréer à cette occasion les plus respectueuses félicitations de tous ses anciens paroissiens de Dunrea.

Le 2 août, à 10 heures a.m. au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, eut lieu la cérémonie du mariage de M. Isaï Gaboury avec Melle Marie Girardin. M. Charles Girardin remplissait les fonctions de garçon d'honneur et Melle Sarah Gaboury celles de fille d'honneur. Après l'office religieux qui fut des plus solennels, les jeunes époux se rendirent chez M. Joseph Gaboury pour prendre part à un banquet de famille. Mme Adélard Gaboury de St-Lupicin lut au début une adresse de circonstance aussi remarquable par la délicatesse des sentiments exprimés que par les nombreux voeux de bonheur offerts aux nouveaux mariés. Après la réponse de M. le curé, chacun fit l'honneur aux mets délicieux de la table de noces.

Le souper fut servi chez M. Charles Girardin où eut lieu également une de ces veillées agréables qui fait goûter à tout le monde une bonne close de plaisirs légitimes. Souhaitons ici encore beaucoup de bonheur et de prospérité à M. et Mme Isaïe Gaboury, que la vie qu'ils commencent à deux leur ménage toutes les joies et les succès désirables!

La belle résidence de M. Joseph Bourget située à quelques pas de l'église, est devenue la propriété de M. Jules Deschênes.

A la rentrée des classes, les Révérendes Soeurs seront à même, cette année, d'enseigner le VIIe grade. Après avoir visité notre école séparée, au mois de juillet, M. Pall, inspecteur a reconnu la haute science de Révérende Soeur Ste-Anne et l'a jugée digne d'un diplôme permanent. Nos plus sincères félicitations.

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinages

Vraiment on se croirait à Beaupré ces jours-ci: quatre pèlerinages, et des beaux. Ils sont dignes de leurs ancêtres nos Canadiens de l'Ouest; ils ont mis Sainte Anne dans leur programme.

26 juillet. **Pèlerinage de la paroisse.** Ils l'ont fait comme de bons enfant de Sainte-Anne nos paroissiens. Nombreuses confessions, beaucoup de communions. A la grande-messe de 10 hrs l'église était remplie. A 7 hrs du soir tous s'étaient donné rendez-vous pour entendre parler de Sainte Anne, et faire une belle procession en son honneur. M. l'abbé A. R. Giroux, l'aimable curé de la Broquerie, s'est fait un plaisir, cette année encore, de venir à notre fête; il a porté la relique de Sainte Anne et chanté le salut du Saint-Sacrament.

O Bonne sainte Anne, bénissez vos paroissiens; ce sont les enfants de la maison; ils ont droit à une protection spéciale.

30 juillet. **St. Jean-Baptiste.** Une centaine de pèlerins nous arrivent en auto sous la conduite de leur vaillant curé, M. l'abbé J. M. Desrosiers. En arrivant ils assistent à la messe, célébrée par leur pasteur. Immédiatement après a lieu le sermon et la procession avec la relique de Sainte Anne.

Ces pieux pèlerins ont fait plus de soixante milles pour venir à Ste Anne. Quelques uns ont trouvé que les chemins étaient un peu poudreux: Sainte Anne s'est chargée d'abattre la poussière; au retour, pluie abondante, symbole, sans doute, de la pluie de grâces tombée sur eux pendant leur séjour à Ste Anne....

1er août. Une vingtaine d'autos, remplis de pèlerins de Lorette, nous arrivent à bonne heure ce matin. M. L'abbé St-Amant chante la messe pour eux. Les autres pèlerins de Lorette rejoindront à la gare les pèlerins de St Boniface.

A 9½ hrs un convoi spécial nous ammène les pèlerins de St Boniface et de Winnipeg. Sa Grandeur, Mgr Béliveau est en tête du pèlerinage; chaque année il tient à accompagner ses ouailles au sanctuaire de la grande Thaumaturge. Mgr L. W. Jubinville chante la messe; Mgr l'archevêque assiste au trône. Les Dames de St. Boniface rendent avec succès une belle messe en musique. On remarque dans le choeur le R. F. Hamelin, C.S.V., Messieurs les abbés J.-C. St Amant, J. P. Gagnon, P. Decelles, D. Claveloux, D. Lamy, L. Roy, L. Senez, A. Beaudry, L. Primeau, J. H. Byrne, C.SS.R., G. Poitras, A. Brunet, les Frères Goulet et Bayer C.S.V., etc.

Après la messe les pèlerins se rendent au pavillon, où les Dames de Ste Anne leur servent le diner. A 2 hrs tous se rendent à l'église. Le Père Roberge, C.SS.R. prêche en français, et le Père Byrne, C.SS.R., en anglais. Mgr l'archevêque recommande aux prières de Sainte Anne l'oeuvre du séminaire; il demande aussi de prier pour qu'un esprit de justice et d'équité anime notre nouveau gouvernement.

Une magnifique procession se déroule ensuite sur le terrain de l'église et du couvent, plus de 700 pèlerins y prennent part.

"O Bonne sainte Anne, bénissez ces pieux pèlerins; acceptez leurs offrandes, exaucez leurs prières. Plusieurs ont fait de grands sacrifices pour venir à votre sanctuaire; entendez leurs supplications; continuez de répandre sur nous vos abondantes bénédictions."

SAINT-JOSEPH

Les Mennonites qui se trouvent à deux milles deux milles et demie et trois milles de l'église de Saint-Joseph sont désireux de vendre leurs terres pour aller s'établir au Mexique avec les autres Mennonites qui sont déjà rendus en ce endroit.

Ceux qui veulent acheter de très belles fermes ont là une occasion unique de faire des marchés d'or, c'est à peine la moitié de la valeur des terres: qu'on en juge.

1o. 240 acres de terre à blé, nette de mauvaises herbes, à trois milles de l'église et l'école du village à $30 piastres l'acre, un tiers comptant, balance en trois ou quatre paiements.

intérêt à six pour cent. Il y a des constructions pour $3000 à $4000.

2o. 160 acres à deux milles de l'église, terre nette, prix $30 piastres l'acre, un tiers comptant, balance en trois ou quatre ans, intérêt à six pour cent. Il y a des constructions pour $2500 environ.

3o. 160 acres à deux milles et quart de l'église, $25 piastres l'acre comptant. Bonne maison et belle étable.

4o. 160 acres à deux milles de l'église, $40 piastres l'acre comptant.

5o. 160 acres à un mille et l'eglise, $30 piastres l'acre comptant.

Cinq autres terres à vendre à des conditions à près identiques. Nous invitons fortement ceux qui veulent s'établir au Manitoba d'acheter nulle part avant de nous avoir fait une visite et d'avoir vu par eux-mêmes les avantages des terres que nous leur proposons.

St-ADOLPHE

La Retraite fermée du Couvent de St Adolphe. A nos Chères Amies, qui n'y étaient pas.

Chères Amies,

Nous sortons de Retraite! et dans l'immensité du bonheaur qui inonde nos âmes, nous songeons à vous qui n'y étiez pas!

Nous demandons au Bon Dieu de vous faire part des grâces sans nombre qu'Il nous a faites durant ces jours bénis....La parole profonde et lumineuse du dévoué prédicateur, le cordial accueil et la bonté des Religieuses, le calme et la solitude de ce lieu, tout a contribué à nous faire aimer et apprécier la faveur de notre Retraite. Ensemble, nous nous sommes consacrées à la Vierge Immaculée......au Coeur Sacré de notre bon Maître....promettant d'essayer de reproduire un peu en nous la vie de Jésus-Christ.

Des liens de très douce charité unissent désormais les trente-six Retraitantes du Couvent de St-Adolphe......Aussi, en chantant ce matin le cantique." Il faut partir" nos coeurs étaient émus et les pleurs ont mouillé plus d'une paupière.

Mais, nous nous retrouverons l'an prochain, nous l'espérons, et vous viendrez aussi Chères Amies "qui n'y étiez pas" pour partager notre bonheur et goûter avec nous la joie de vous sentir tout près de Dieu dans l'intimité de son amour.

Oh! que la Religion Catholique est belle! que nous devrions l'aimer et la faire aimer. Elle seule donne le vrai bonheur ici-bas....ele seule surtout, nous prépare au bonheur éternel. C'est ce que nous comprenons mieux après une Retraite.

Un groupe de Retraitantes.

LES LONDONIENS TREMBLENT

Advenant une nouvelle guerre une flotille d'avions ennemis aurait tôt fait de détruire la capitale britannique et les autres grandes villes du pays.

Londres, 2 août. — Londres songe encore à ce qui pourrait survenir si des avions ennemis venaient à survoler la ville, et le tableau qu'évoque cette perspective est loin d'être rose. Le comité exécutif de la commission parlementaire de l'aviation vient d'adresser au premier ministre une lettre exposant les exploits accomplis par les combattants de l'air durant la guerre européenne et dévoilant un peu ce que sera la prochaine guerre aérienne. On y lit des passages comme celui-ci:

"Les bombes lancées sur Londres pendant la dernière guerre pesaient en moyenne cent livres. Aujourd'hui, les aéroplanes peuvent transporter des bombes ou des torpilles d'un poids de quatre mille livres et remplies de violents explosifs. On peut s'imaginer l'effet désastreux que produirait une douzaine de bombes de ce genre sur la capitale anglaise. Il y a de fortes possibilités qu'advenant une nouvelle guerre, l'Angleterre sera survolée par des flotilles d'aéroplanes voguant à vingt mille pieds dans les airs à une allure de 150 milles à l'heure, invisibles la nuit et pourvus de moteurs ne faisant aucun bruit. Cette armée aérienne détruirait promptement Londres et les autres grandes villes anglaises."

Le comité prophétise que toutes les grandes guerres à l'avenir débuteront par de terrifiantes batailles aériennes. Le pays vaincu dans ce premier engagement verra détruire successivement ses ports, ses chemins de fer, ses fabriques de muntions et sa capitale. Le comité prétend que dans le moment l'Angleterre n'est pas en état de résister avec succès à une attaque dans les airs. Il suggère au gouvernement de nommer une commission compétente pour faire enquête là-dessus.

DES GREVISTES VIOLENTS

Des bombes et des mines font explosion sur la voie de l'International Railway Co., à Buffalo.

Buffalo, N.-Y., 2 août. — La fréquence des explosions de bombes et de mines sur la voie de l'"International Railway Company a fait donner au détective en chef Zimmerman et à un groupe de ses hommes la mission de capturer l'escouade terroriste qui, dit-on, agit en sympathie avec les employés des tramways qui font la grève depuis quelques semaines.

Hier soir, dans toutes les parties de la ville on a entendu des explosions sous les roues des tramways, la plupart étaient causées par des torpilles du type de celles dont on se sert pour faire les signaux sur les chemins de fer. Elles n'ont pas fait beaucoup de dégâts. En un endroit, cependant, au dire de la police, les amis des grévistes se seraient servis de coton-poudre ou de nitroglycérine. L'explosion a brisé les carreaux du tramway et a tiré de leur sommeil les gens qui dormaient dans les maisons avoisinantes. Le personnel de la voiture a été étourdi.

Robert Cassion, de Philadelphie, conducteur d'un tramway Elmwodo, qui a heurté une mine, hier, a été grièvement blessé aux jambes. La violence du choc a défoncé le plancher de l'entrée du tramway.

Après minuit, cinq hommes passant en auto ont fait feu sur un tramway de l'Est, voie Fillmore. Trois balles se sont aplaties sur les côtés du tramway tout près du carreau de l'endroit où se tenait le wattman. Les policiers qu'il y avait à bord de la voiture n'ont pu retracer les auteurs de cet attentat.

100 PERSONNES EMPOISONNEES

New-York, 2 août. — Deux personnes sont mourantes à l'hôpital et près d'une centaine d'autres souffrantes, à la suite d'un empoisonnement mystérieux que les médecins attribuent à du pâté qu'elles auraient mangé dans un restaurant de cette ville. D'après la police, ces personnes auraient mangé du pâté aux cerises. Peu après, commis, sténographes et gérants, dans les bureaux du district, furent pris d'indigestion et s'affaissèrent. Des ambulances furent appelées et transportèrent à l'hôpital onze des malades dont l'état était gravé. La police a trouvé le restaurant barré et recherche en vain le propriétaire. Le bureau de santé est à faire enquête sur la nature des aliments qui ont causé l'empoisonnement.

POURQUOI LA FRANCE VEUT QUE L'ALLEMAGNE PAYE

Paris, 2 août. — Depuis la signature de l'armistice la France a dépensé pour restaurer ses régions dévastées par la guerre plus de $10,000,000,000. Ce fardeau, cependant, devant retomber sur les épaules de l'Allemagne en vertu du traité de Versailles. C'est ce qui explique la situation financière très critique que traverse actuellement la France. Cependant que l'Allemagne remplirait ses obligations, la France n'a pas hésité à engager d'énormes capitaux pour restaurer ses régions du nord. Et par suite, le trésor français accuse cette année le déficit énorme de $350,000,000. M. François Marshal, un expert financier et ex-ministre de la Finance a déclaré que la France ne peut taxer davantage ses contribuables. C'est pour cette unique raison que la France exige avec tant d'insistance que l'Allemagne paie ce qu'elle s'est engagée de payer.

TROIS LANGUES SONT OFFICIELLES A RIGA

Riga, 3 août. — Un grand nombre de délégations de fonctionnaires et d'hommes d'affaires français, qui ont passé par Riga cet été, déclarent tous que la langue française est devenue très répandue, ajoutant ainsi une nouvelle langue aux trois autres déjà reconnu par le nouvel Etat baltique et qui sont le letton, le russe et l'allemand.

A cause de la population polyglotte du pays, la monnaie lettone porte ses inscriptions en trois langues, le letton, le russe et l'allemand. Toutes les employées de téléphone parlent ces langues. Certaines parlent également l'anglais, le français et l'esthonien. Un grand nombre de fonctionnaires du gouvernement letton parlent anglais et français. Dans les bureaux de poste et dans un grand nombre de bureaux du gouvernement, les avis au public sont imprimés dans les trois langues officielles, et cet été avec l'inauguration du service postal aérien, la langue française a commencé à paraitre sur les affiches renseignant le public sur la manière d'adresser le courier qui doit voyager par la voie aérienne. A Riga, les quelques mendiants qui existent parlent tous cinq ou six langues. anglais qu'ils ont appris sur les quais. Certains même parlent un très bon

LA FRANCE SEVIRA

Paris, 5.—Le gouvernement français a décrété aujourd'hui l'application des sanctions prévues conte l'Allemagne parce qu'elle manque de payer entièrement les versements dus pour rembourser les dettes contractées par les sujets allemand chez ces sujets français avant la guerre.

La réponse de l'Allemagne à la dernière note française demandant le paiement au complet de ces échéances a été remise au ministère des affaires étrangères à midi. Après avoir rapidement parcouru le document, M. Poincaré a donné des ordres dont on ignore au juste la teneur.

On disait officieusement que les punitions préparées pour l'Allemagne seraient appliquées immédiatement.

Les punitions frappent les propriétés allemandes en France. Certaines compensations que le gouvernement français faisait à des Allemands d'Alsace-Lorraine éprouvés par la guerre se trouveront suspendues de même que les indemnités prévues sous l'empire d'accords d'arbitrage intervenus entre la France et l'Allemagne aux mois d'août et de septembre l'an dernier.

Les châtiments ne comprennent aucune action militaire.

23 MILLIONS CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS

Washington, 3 août. — Une étude critique du recensement des Etats-Unis par M. E. A. Goldenweiser porte à 22,900,000 la population catholique des Etats-Unis.

Le dernier recensement (1916) donne comme chiffre total des Américains qui appartiennent à des religions. 41,926.854 dont 15,721,815 catholiques, ou 37.5 p. c. Ce chiffre, cependant, ne tient compte que des personnes qui font partie de l'Eglise. Il ne donne pas le chiffre total des personnes qui professent la foi catholique. D'après M. Goldenweiser, les catholiques aux Etats-Unis constituent 21 p. c. de la population totale.



A ST-MALO:= Le grand pélérinage de N. D. de Lourdes aura lieu dimanche le 27 août prochain

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MR J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 85, rue Marguerette, Tél. A8183.

A VENDRE magasin, boucherie et épicerie. Bonne location. Coin Dubuc et DesMeurons. Peu de comptant, conditions faciles. S'adresser 132 Des Meurons.

A VENDRE une bonne terre située dans la vallée de la Rivière Rouge, près du chemin de fer. A un prix très réduit. Pour plus de détails s'adresser à La Liberté.

A VENDRE maison de 5 chambres. Bien chaude, bonne cave, fondation en ciment. Prix: $1,600 dont $400 comptant. Balance: $30 par mois inclus capital et intérêt. Considérerait peut-être échange contre auto en très bonne condition. S'adresser à 20 rue Ritchot, St-Boniface.

BREUVAGE—Poudre végétable, soluble dans l'eau: Citron, orange, grenadine, crème de menthe, chartreuse, bénédictine, etc. Dose: 1 gallon, 50 sous; 5 gallons pour $2.00. Recette incluse. Cie Richard Béliveau, Winnipeg.

TABAC—Tabac canadien Regalia garanti première qualité. Prix spécial: 5 livres pour $2.00. Poste payée. Cie Richard Béliveau, Winnipeg.

A LOUER 1er août, 2 ou 3 bonnes chambres sur le devant avec balcon. Maison moderne, poêle électrique et usage du téléphone. Bonne occasion pour acheter le mobilier, le locataire actuel laissant le pays. 79 Victoria, près l'hôpital, St-Boniface. Tél. N2848.

MAISON A LOUER—S'adresser à M.-H. Collin, 84 rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: N 1268.

[illegible] demandée. Devra parler les deux langues. Pour plus d'informations, s'adresser à Alfred Gauthier, Lac du Bonnet, Man.

BONNES MAISONS modernes et semi-modernes à vendre à St-Boniface et Norwood. Prix et termes raisonnables. $300 comptant, balance comme un loyer. S'adresser à C. Buffet, Edifice McIntyre, Tél. A[illegible].

Perdue une jument grise de huit ans. Blessure entre la croupe et la queue. Récompense à celui qui donnera des renseignements exacts. Communiquer avec M. Ernest Jutras, Letellier.

A Vendre à La Salle, Man. (18 milles de Winnipeg) à 1 mille du village, une terre de 240 acres en partie ensemencée avec roulant, chevaux, vaches, voiture, etc. Maison à deux étages, remise, étable, grand poulaillier, glacière, citerne, petit lac près des bâtiments. Le tout en parfait ordre. Possession immédiate. S'adresser à [illegible] Baillargeon, La Salle, Man.

Pour Besoin Immédiat: apprenti demandé pour la confection des fourrures, trouvera de l'emploi à la Maison de Fourrures Chs Lantier, 191, avenue Portage Est, Winnipeg.

La Baie D'Hudson demande immédiatement des chapelières expertes capables de copier n'importe quel modèle. S'adresser à Melle Thornhill, après 2.30 p.m.

La Baie D'Hudson, détail, a besoin de bonnes ouvrières, dans les blouses, accoutumées au travail à la main. S'adresser à Melle Thornhill, après 2.30 p.m.

La Baie D'Hudson, détail, a immédiatement besoin d'une grande fille intelligente pour être assistante dans la salle d'entrepôt et aussi pour servir de mannequin. S'adresser à Melle après 2.30 p.m.

A Louer: Garage à prix modéré. S'adresser à 493 rue Langevin, St-Boniface.

Huile D'Olive, qualité superfine, Caisson & Brocard. Le gallon: $6.59; le ½ gallon, $3.35; le ¼ de gallon, $1.80; le ⅛ de gallon, 95c. Richard Béliveau Cie., Winnipeg.

Savon de Marseille.—Marque "Le Chat Extra" économise 35%. Barres: 1 kilogramme 500 grammes, 75c; 1 kilo, 50c. 100 morceaux Jumeaux, la caisse $12.00 Richard Béliveau Cie., Winnipeg.

Maison Moderne à louer. 9 appartements. Près de l'école. S'adresser à 16½ Desautels, St-Boniface.

Bonne Chambre à louer à un célibataire ou deux dans une famille privée. Maison moderne, et usage du téléphone. S'adresser à 410, rue du Collège, St-Boniface, Téléphone N 1446.

SACRE-COEUR

Noces d'or de M. et Mme Germain





Dimanche dernier, à la grand messe, on avait le bonheur de voir deux vénérables jubilaires venir au pied des autels y renouveler leurs serments de fidélité et remercier Dieu des des grâces privilégiées que Dieu leur a accordées. M. et Mme George Germain célébraient leurs noces d'or

La cérémonie religieuse, très imposante et à laquelle assistaient un grand nombre de paroissiens, fut présidée par Mgr A. Cherrier, grand vicaire de l'archidiocèse et vieil ami des jubilaires. Mgr Cherrier donna l'instruction de circonstance. Il sut y mettre tout son coeur de prêtre et d'ami des jubilaires et bien faire ressortir toute la signification de la fête du jour.

Il y eut messe avec diacre et sous diacre. Le R. P. Pilon O.M.I. officia assisté du R.P. Péalapr acomme diacre et du R.P. Plourde comme sous-diacre. Les révérendes soeurs avaient magnifiquement décoré l'autel et la chorale rendit une messe en partie.

La présence de Mgr Cherrier au milieu de nous et venant en notre église rendre grâces à Dieu et y bénir le cinquantenaire d'union de nos vénérables jubilaires laissera un impérissable souvenir au coeur des paroissiens du Sacré-Coeur.

A monseigneur le grand-vicaire, vénérables jubilaires, avec l'expression de notre vive gratitude pour le bel exemple de vie chrétienne qu'ils proposent à l'imitation de tous, nous ajoutons nos chaleureuses félicitations pour les grâces de longue vie que la Divine Providence leur a accordées et nous demandons au Sacré-Coeur de laisser encore longtemps devant nos yeux ces modèles héroïques d'une sainte et vigoureuse génération afin de nous aider à poursuivre l'oeuvre qu'ils ont si bien commencée et développée.

LE TRIO LARRIEU A STE-ROSE

Nous apprenons au moment d'aller sous presse que le Trio Larrieu donnera un grand concert à Ste-Rose du Lac, le 20 août prochain.

FIANCAILLES

Ces jours derniers le docteur Paul Langlois, se fiançait à Mme Vve Horn, née Corine Pelletier.

SAINT-BONIFACE

Impôt de 4.3

A sa réunion spéciale de vendredi soir dernier, le conseil a fixé à 4.3 (43 mills) le taux de l'impôt d'administration municipale, 15.20 pour les débentures, 13 pour les écoles. Il faudra y ajouter l'impôt du Greater Winnipeg Water District qui est de 645, ce qui fait en tout 4.945. L'an dernier l'impôt fut de 4.77. Ce n'est qu'après de longues discussions qu'on a fini par s'entendre.

On estime à $214,045.20 les dépenses pour l'année courante tandis que les revenus ne seront que de $138,579,50 d'où un déficit de $75,465.70. Les crédits pour l'année fiscale courante sont de $48,023, inférieurs à ceux de l'an dernier.

Arrérages d'impôts

Comme Théo. A. Hunt C.R. affirme que la ville a le droit de recouvrer par procédure judiciaire certains arrérages d'impôts, on a constitué un comité composé des échevins Marion, Dowse, Taylor, Hébert, Lock et du maire qui fera le choix de quelques cas d'arrérages afin d'obtenir un "test case" devant les tribunaux. Ce comité fera rapport le 17 août prochain.

Cette question d'arrérages d'impôts a provoqué une forte opposition de la part de l'échevin Lock. Le maire a expliqué qu'il s'agissait surtout d'atteindre ces spéculateurs qui ont acheté des terrains dans un but de spéculation, payant leurs impôts aussi longtemps qu'ils le crurent profitable et cessant le jour où ils n'y trouvèrent plus leur profit. Ces spéculateurs ont tenté de jeter ce fardeau sur les épaules de la ville.

Ceux qui refusent du travail

Notre conseil partage l'opinion de son voisin de Winnipeg. L'hiver prochain, il n'accordera de secours qu'à ceux qui acceptent le travail qu'on leur offre actuellement. Le maire Laurendeau s'est prononcé en ce sens de façon très catégorique. Il a été félicité par l'échevin Marion.

Le besoin de classes

Notre commission scolaire a tenu une session de quatre heures mercredi soir dernier. Elle a accordé plusieurs contrats: celui du bois à la Cie Cusson, celui de la quincaillerie à Wyndels et Lapierre, celui des tableaux à Thorborn Co. et celui des stores à la Hudson Bay.

Les membres de la commission ont visité le Petit Séminaire afin de se rendre compte dans quelle mesure on pourrait se servir de quelques-unes de ses classes pour remédier à la congestion dont souffre l'école Provencher. Il y a là quatre grandes classes disponibles avec toutes les accommodations possibles. On ne saurait rien désirer de mieux. Le Petit Séminaire ne demande pour loyer, chauffage, service du concierge que la somme de $3,000. Les commissaires considèrent cette offre très avantageuse. La question sera discuté de nouveau à une réunion qui aura lieu le 10 août.

* * *

Douleurs dans les intestins. "J'avais souvent de sévères douleurs dans les intestins," écrit Mme. Julienne Kittlitz de Bruerderheim, Alta., "et cela me portait à croire que j'étais ulcérée. Depuis que j'ai fait usage du Novoro du Dr. Pierre, je suis entièrement guérie." Ce vieux remède herbeux n'est pas vendu par les droguistes, des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Michel Toupin et leurs enfants remerciant tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion du deuil qui les a si douloureusement atteints en la mort de leur fille, Melle Aurore Toupin.